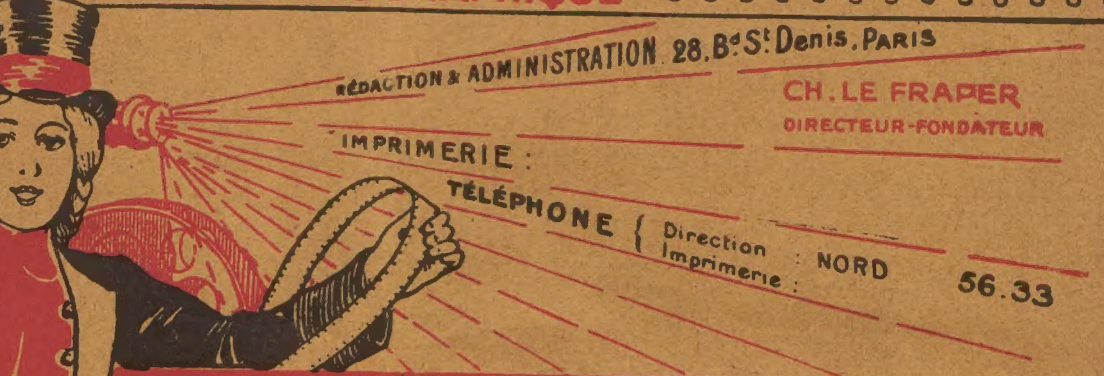
12e Année - N° 52 | Le N° 1 fr. 50 : par poste : 1 fr. 65 | 30 Décembre 1922

Le Courrier
CINÉMATOGRAPHIQUE



Paola Guglielmi



LE MEILLEUR REMÈDE

— Il faut au baron, pour se remettre, des promenades sur une D. F. P. !

Trois Dates

qui compteront

dans les annales

du Cinéma



9 MARS

16 MARS

23 MARS

L'affaire du Courrier de Lyon

Chronique romanesque en 3 époques
par LÉON POIRIER

Grandes Productions **Gaumont**

12 Année - N° 52 Le Numéro : 1 fr. 50; par poste : 1 fr. 65 30 Décembre 1922

Le Courrier

CINÉMATOGRAPHIQUE

ORGANE HEBDOMADAIRE INDÉPENDANT DE LA CINÉMATOGRAPHIE
DES ARTS, SCIENCES ET INDUSTRIES QUI S'Y RATTACHENT

ABONNEMENTS :
FRANCE
Un an. . . . . 25 fr.
ÉTRANGER
Un an. . . . . 50 fr.

Directeur CH. LE FRAPER

Rédaction et Administration :
28, Boulevard Saint-Denis, PARIS (X^e)

TELEPHONE
Direction : NORD 56-33

UN BILAN.....

Par Charles Le FRAPER

A l'heure où paraîtront ces lignes, nous aurons franchi une année de plus et nous nous en félicitons car cela n'a pas été sans grandes difficultés. La nouvelle année sera-t-elle plus clémente, apportera-t-elle quelques améliorations au sort de notre industrie? Mystère ! C'est pourtant la grâce que nous souhaitons à nos lecteurs qui ne vivent plus que d'espoirs tant les réalités sont décevantes.

Oyez plutôt :

Après bien des batailles, bien du temps perdu, bien des palabres stériles, nous n'avons pas gagné un pouce de terrain contre la taxe maudite qui a causé, en France, de nombreux et irrémédiables dommages. Plus de deux cents Cinémas ont capitulé devant la rapacité du fisc et la marée montante des impositions et frais de tous genres Ils ont déposé leur bilan. Nombre d'autres sont à la veille de se résoudre à semblable extrémité.

La fermeture volontaire et générale de tous les établissements de notre pays est le seul moyen d'impressionner le Parlement et d'obtenir gain de cause. On en parle depuis deux ans, mais on ne le fera jamais, car jamais les intéressés ne pourront se mettre d'accord et placer, une fois dans leur vie, l'intérêt collectif avant leur intérêt immédiat et particulier. Périsse le Cinéma plutôt que de se rendre à l'évidence.

La production française, parmi laquelle on compte quelques films remarquables qui eurent un succès sans précédent dans les annales du Cinéma, n'a pas été très active. Elle a cependant absorbé des capitaux importants dont la somme atteint un chiffre très élevé. Malheureusement, trop de profiteurs qui font encore figure de "*divinités*"... gonflées au souffle de la flagornerie universelle sont honorés dans notre métier. Trop de "*génies*" d'occasion gaspillent au nom de l'Art les plus fastueuses commandites, creusant entre le cinéma et le capital une infranchissable tranchée toute hérissée des barbelés de la défiance.

Ainsi nos "*Apôtres*", par leur inconscience et leur prodigalité sans mesure, auront conduit l'industrie française du film à la catastrophe. Ainsi se perpétuent en France les errements fâcheux qui ont anéanti la cinématographie italienne... tandis que les inévitables parasites et thuriféraires, dont la cohorte accompagne les coupables, leur prodigue la facile louange et les applaudissements.

Par contre, l'afflux des films étrangers n'a point diminué. Insoucieux des barrières du change et de

celles des droits de douane, des kilomètres de bandes américaines ou allemandes sont entrés en France.

A-t-on acquis les films allemands à bon compte ?

A-t-on usé de réciprocité et, pour chaque mètre de film d'outre-Rhin, importé, a-t-on introduit en Allemagne un mètre de film français ? Si oui, réjouissons-nous de cette abondance. Si non, déplorons-la, car elle est une preuve nouvelle de notre incurable impéritie.

La censure, consolidée par un récent décret de la Cour de Cassation, sévit actuellement avec un peu plus de rigueur, de rage et d'inconscience que jamais... à nos frais bien entendu.

Certain trust fameux, qui rêvait de prendre sous son contrôle la cinématographie française s'est effondré.

Ses promoteurs liquident aujourd'hui péniblement la situation. Leur ambition démesurée coûte encore à l'épargne publique une trentaine de millions dont nous porterons longtemps le poids.

Enfin, l'affaire Himmel est toujours en suspens.

Il faut avouer que ce bilan d'une année n'est pas brillant. Sans vain optimisme, on ne saurait trop souhaiter pour l'avenir que celui de 1923 soit meilleur.

Charles LE FRAPER.

Lions et Chacals

La Rone

La présentation récente d'un film retentissant que la Presse a presque unanimement déclaré chef-d'œuvre, encore qu'on l'ait discuté pour la forme et par pudeur, parce que discutable, vient encore d'apporter sa pierre, que dis-je, son bloc, à la barricade élevée entre le Cinéma et la Confiance capitaliste, malgré la conscience, le talent, le réel sens artistique, la technique éprouvée et, disons-le, puisqu'on l'a imprimé, le génie de l'auteur.

La méfiance, pour ne pas dire l'ostracisme qui, dans le monde financier est de mise à l'endroit de notre industrie a marqué un progrès nouveau cette dernière semaine et, j'ai entendu des commentaires émanant de gens qualifiés d'où il ressortait que cette manifestation était un argument de plus, et non des moindres, étant donné la personnalité et la notoriété du « producer » pour justifier l'indifférence, ou même l'hostilité du Capital...

En effet, pour cette bande, il a été ouvertement et profusément avoué, avec même une certaine forfanterie, que le prix de revient atteignait un chiffre fantastique. On a dit le nombre des millions engouffrés dans cette réalisation qui malgré sa durée — trois ans et plus — ne justifie pas, à priori, un semblable débours, avérément irrécupérable.

Ce sont là « jeux de Princes » qui, pour artistiques qu'ils soient, grèvent inconsidérément, au détriment de l'industrie tout entière, le « Crédit » fait au Cinéma, nonobstant le galimatias dithyrambique dont certaines feuilles ont cru devoir marquer ce nouveau coup porté à la confiance financière.

D'autres productions importantes avaient précédé, d'une classe bien différente et bien inférieure, disons-le hautement, mais qui, elles aussi, avaient, de notoriété publique, absorbé des millions, également et manifestement irrécupérables. En présence de cette débauche d'argent en vue d'un résultat hypothétique, pour ne pas dire certainement déficitaire si l'on veut bien se livrer à un calcul sommaire, nos Chrysales hochent la tête et s'alarment en faisant la moue... Ils ont fait confiance au bluff d'abord, au talent ensuite, et ils découvrent tout soudain que le résultat est identique, et qu'ils sont en grand danger de ne plus revoir leur argent.

De là à crier au gaspillage, puisque l'honorabilité indiscutable des « meneurs de jeu » interdit de songer à la malversation, il n'y a qu'un pas. vite franchi. Et à tout bien peser, le gros bon sens des possesseurs de bas de laine entraînés dans ces aventures n'est pas en défaut.

Les capitaux consacrés au Cinéma sont, il faut le reconnaître, employés d'une façon diamétralement opposée à toute méthode d'économie commerciale, si toutefois l'on veut bien admettre que le côté commercial doive, si peu que ce soit, entacher de son « réalisme déshonorant » les entreprises auxquelles il est fait allusion.

En matière de cinéma, et c'est ce qui heurte la logique des « bas de laine », la prodigalité, même injustifiée (car il est des cas où elle est de mise et profitable) est de règle. On dépense sans compter. On sème à tout vent l'argent de la commandite pour rémunérer, au delà de la normale, des concours de toute nature plus ou moins utiles, autant pour épater la galerie que pour s'assurer des amitiés ou des indulgences, se faire des « clients » et des thuriféraires attirés par le profit qu'il y a à être « de la suite »....

Il y a une excuse. Celui qui plane dans l'azur est détaché des vagues contingences commerciales. Il est trop haut pour voir les menus détails par quoi, cependant, se constitue l'œuvre au point de vue « affaire », et la multiplicité de ceux-ci, tels les fils des nains liant Gulliver, finissent par le paralyser sans qu'il en ait eu conscience.

Il est probe, au-dessus de tout soupçon que sa « gloire » écarte, on le sait indifférent aux mesquineries des réalités terre à terre, amoureux du « geste auguste du semeur » dont il apprécie la beauté, il n'en faut pas plus pour qu'on en profite et que se crée une cohorte de parasites qui favorisent et encouragent son désintéressement aveugle dont ils s'accordent à tirer le meilleur parti.

Aussi bien, le bruit s'est répandu, a pris corps et s'est vite accrédité grâce à leur façon de faire, qu'en matière de cinéma, qui dit « grand film à tendances symboliques » dit cocagne .. Le lion assure la provende des chacals. Il fait bon vivre dans son ombre. Tant pis pour les troupeaux qui font les frais du festin et nargue aux possesseurs d'ouailles. Le spectacle du carnage n'est-il pas d'ailleurs émouvant car on ne voit que le repas du Roi du Désert, son élan majestueux, son coup de patte impressionnant et royal mais meurtrier et l'on n'assiste pas à la curée des petits fauves se partageant les reliefs et la plus grosse part du gibier dont le Maître n'a prélevé que les « parties nobles » sans s'inquiéter de ceux qui se repaîtront après lui. Et les chacals qui ont souventes fois « détourné » et rabattu la proie, estiment que leur est due cette part que leur abandonne leur pourvoyeur de mangeaille avec sa superbe et majestueuse indifférence, encore que ce soit lui qui ait assumé les risques...

Et cette « cocagne » cinématographique, cette « traque » éhontée à l'argent, cette dilapidation des deniers dont s'épouvante avec raison la confiance publique qui a tôt fait de généraliser, ce sont les productions « hors série », les « machines » à millions qui l'encouragent, inconsciemment parfois, d'autres fois à bon escient et dans un but qui s'explique.

Le résultat est qu'à l'heure actuelle, les expériences successives ont abouti à créer une atmosphère de méfiance financière envers tout ce qui touche au Cinéma.

Des histoires, des anecdotes se colportent, des témoignages affluent qui les confirment, de gaspillages invraisemblables, de prodigalités ruineuses, de ce « je m'en fichisme » que les gazettes grassement rémunérées, transforment en « souci d'art », et qui neutralisent ce qu'aurait pu donner de fructueux : l'intelligence, la technique et la valeur propre de certains réalisateurs.

Le temps, cet élément sans prix, n'entre pas en ligne de compte. Le mérite de l'œuvre est en raison directe de sa consommation de jours, de mois, voire d'années, et il en est de même pour l'argent.

Il est vrai que pour ce dernier, son emploi s'explique par la rémunération des intéressés à quelque titre que ce soit. Or, dans le nombre, il en est dont les exigences se proportionnent à l'importance de l'entreprise, ce qui est dire que parfois, elles sont illimitées.

Les centaines de mille francs, voire les millions fondent comme beurre en broche pour le plus grand profit de ceux qui surveillent la lèchefrite et y trouvent leur pâture. Avant que soit terminée la tâche il faut trouver de nouveaux subsides pour la mener à bien. Et, comme devant, la grosse part de ce nouvel apport, passe à satisfaire des appétits ou des besoins, l'œuvre elle-même n'absorbant qu'une part infime du débours. En fin de compte, sur les quelque trois millions qu'aura coûté l'affaire, les deux tiers, pour le moins, auront pourvu à des fins totalement étrangères à la réalisation proprement dite ou auraient pu être épargnés grâce à une bonne gestion.

La conclusion logique et publique que tireront ceux qui n'auront pas des raisons « sonnantes et trébuchantes » de tout trouver admirable et de déclarer que tout est pour le mieux dans le meilleur des mondes avec l'espoir de voir se renouveler ces profitables errements, sera que toute entreprise cinématographique, même étayée par le renom, le savoir faire et l'honnêteté, est nettement anti-commerciale et vouée par avance à l'échec. Et plus grand aura été l'éclat, plus profond sera le découragement capitaliste en vue des affaires à venir.

Nous reviendrons à cette place sur « la curée » à quoi donne prétexte notre pauvre industrie, et, n'en déplaise à quelques uns, ce nous sera l'occasion de dire tout haut ce que chacun avoue tout bas.

SOLIDOR.

Autour de "*La Roue*"

(*Suite*)

Nous avons, la semaine dernière, donné en toute sincérité, notre avis sur les deux premiers épisodes de *La Roue*, ce film commencé depuis trois années, et annoncé, par d'ignorants, maladroits et dangereux thuriféraires, comme devant « enterrer » tout ce qu'il nous avait été donné, jusqu'à ce jour, d'admirer sur les écrans du monde entier.

Les deux épisodes suivants n'ont fait que nous ancrer, plus solidement encore, si possible, dans notre opinion première : l'intérêt, l'émotion, ne se sont pas manifestés et le délayage continue, provenant de ce vice initial que *La Roue* n'a pas été conçue pour être réalisée en épisodes, le scénario donnant tout juste matière à un film de 2.000 à 2.500 mètres au maximum. Sur les 10.000 mètres environ que comporterait ce film, 7.000 mètres au moins devront donc être supprimés, pour lui insuffler un peu de vie et d'intérêt, autrement que par ces innombrables premiers plans de Séverin-Mars et de mécaniques diverses, remplissage terriblement fastidieux que la nécessité de « faire du métrage », pour raison commerciale, ne suffit pas à excuser, bien au contraire...

Il serait indispensable aussi de trouver une solution permettant de nous présenter les cheminots, mécaniciens, chauffeurs et employés de nos chemins de fer, autrement que sous l'aspect de fous, d'alcooliques ou de grotesques — comme nous en fûmes indignés, nous et beaucoup d'autres spectateurs des deux premiers épisodes de ce film. Il faudrait supprimer ou modifier 90 0/0 de ces sous-titres grandiloquents et vides de sens, citations extraites de lectures mal digérées — il faudrait supprimer toutes ces situations ridicules, rendre sympathiques, « humains », ces déséquilibrés, ces personnages conçus hors de toute vraisemblance, de toute réalité, dont les actes incohérents ne pourront que faire hausser les épaules aux gens sensés... Il faudrait, en un mot, refaire le scénario sur des bases toutes autres, pour rendre ce film admissible, compréhensible, « exploitable ». C'est d'ailleurs, nous l'avançons sans crainte d'être contredits, l'avis quasi unanime de tous ceux dont le jugement compte dans notre art — les nombreuses et chaleureuses lettres que nous avons reçues à la suite de notre précédent article

en sont le témoignage irrécusable — et nous nous bornerons, pour aujourd'hui, à donner ce court extrait d'une lettre que nous adresse le célèbre romancier Paul Féval fils, vice-président de la Société des Gens de lettres, dont l'opinion fait autorité.

« *Comment ne pas faire un rapprochement affligé entre l'histoire de France traitée par les Allemands et l'histoire de nos chemins de fer traitée par le seul Gance. Ce dernier film devrait être titré* Le Dément de l'Égoïsme; *d'un bout à l'autre, il est d'une contre-vérité inconcevable et nous devons plaindre les as opérateurs et les malheureux artistes, ces derniers surtout, qui durent servir de pantins au Montéhus du film. Car il n'y a pas à le nier, le film allemand ne nous fera jamais autant de mal, à l'étranger, que le film d'anti-propagande française* La Roue *véritable pavé de Gance.* Ursus Solus, *d'après La Fontaine.* »

PAUL FÉVAL fils.

Nous n'analyserons pas dans le détail les 3e et 4e épisodes qui nous furent présentés jeudi dernier. Nous nous bornerons à signaler que la première partie ne nous apprend rien de nouveau, puisqu'elle est presque uniquement composée de rappels des épisodes précédents — et que Sisif continue ses dangereuses loufoqueries en lançant sa machine contre un butoir — un petit butoir qui, malgré sa fragilité, ne paraît pas trop ébranlé par le choc — la machine non plus, il en sort des fleurs... Dieu! que les Américains riront de ces fantaisies ferroviaires, dont, heureusement pour eux, la mentalité leur échappera complètement, si le film passe sur leurs écrans! Nous voyons aussi le jeune luthier transporter sa fabrique de violons dans les neiges, nous voyons... Zut, nous en voyons trop, d'invraisemblances pénibles, d'élucubrations maladives, morbides, malsaines... M. Abel Gance, nous le répétons, s'est, avec *La Roue*, lourdement trompé.

Et nous sommes certains que le public, à qui l'on servira ce vaste délayage par tranches *bi-mensuelle* — (pourquoi?) — sera de notre avis et le manifestera à sa façon, surtout dans les salles fréquentées par les travailleurs des chemins de fer, si outrageusement traités, déformés, caricaturés et qui sont, ne l'oublions pas, plus de 700.000 en France...

Trois ans pour faire ce film...

Trois millions, dit-on, de dépensés...

Scénario enfantin à quatre personnages, pas ou si peu de figuration et de décors, pas de costumes.

Les méditations de M. Gance coûtent cher à Pathé-Consortium-Cinéma... Qu'en pensez-vous, metteurs en scène français, réalisateurs de talent, qui cherchez, sans toujours les trouver, les 100 ou 200,000 francs qui vous permettraient de créer un beau film?

L'AIGUILLEUR DE SERVICE.

***

N.-B. — Nous savons que cette critique d'une œuvre devant laquelle, avant même qu'ils la connussent, un quarteron de ramasseurs de miettes et de lignes de publicité s'agenouillaient et criaient au miracle, nous vaudra quelques solides inimitiés.

Nous passons outre, certains d'être ici le reflet de l'opinion de l'immense majorité, certains de faire œuvre de bons et francs critiques cinégraphiques, certains de rendre au véritable film français, au film sain, normal, équilibré, qui nous émeut, que nous aimons, mais que de pareilles expériences finiront par tuer, un signalé service.



M. PIERRE RAMEIL PHOTO X

Rapporteur du Budget des Beaux-Arts

« Le Théâtre et le Cinéma sont écrasés sous les taxes. Le Théâtre paye 10 % de droit des pauvres et 6 % de taxe d'Etat, soit 16 %. Pour le Cinéma, la taxe va de 20 à 35 %, et s'augmente d'une taxe municipale qui, dans certaines villes, porte la redevance totale à 53 %, sans compter les autres impôts. Et souvent, en province, le Théâtre n'est pas exempt des taxes municipales.

Je vous demande, Messieurs, quelle industrie, quel commerce pourraient supporter de pareilles charges. »...

..... C'est pourquoi le Cinéma ne les supporte pas...

La preuve !

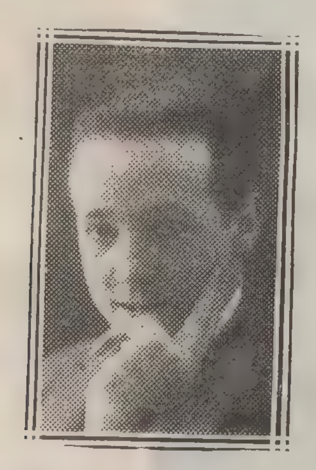
200

Salles de Spectacle Cinématographique ont disparu depuis le 1er Janvier 1922 par faillites, liquidations, nouvelles attributions de la salle, etc... en tous cas impossibilité de vivre... Celles qui restent ouvertes sont, pour la plupart, à l'agonie...

C. L.

Le Dîner de l'Ame latine au C. A. S. A.

Le 52e Dîner des Amis du Septième Art, consacré à la propagande française dans les 26 nations de langue latine, a eu lieu sous la présidence de M. Canudo, au Café Cardinal. Mme Raquel Meller, la grande vedette des *Opprimés*, de M. Henry Roussell, et M. F. Ortiz Echague, directeur pour l'Europe de *La Nacion* de Buenos-Ayres, en furent la marraine et le parrain fêtés. Le prochain dîner du C. A. S. A. aura lieu le 16 janvier, après la rentrée des vacances.



M. F. ORTIZ ECHAGUE CL. COMOEDIA
Directeur pour l'Europe de *La Nacion*

Nous sommes heureux de publier les nobles paroles que prononça l'éminent publiciste M. Echague. et qui ouvrent des horizons à nos cinégraphistes et au cinéma français trop peu représenté sur l'immense marché de l'Amérique du Sud : « La « production cinématographique française n'a pas « encore, en Amérique latine, la place qu'elle mériterait par son fonds littéraire, par sa perfection technique, par sa probité et par son idéalisme. Vous avez là-bas un grand marché à conquérir, non seulement au sens matériel du mot, « mais aussi au sens idéal, car, malgré l'océan qui « nous sépare, notre esprit se nourrit du vôtre et « notre Art naissant n'est qu'un pâle reflet de la « grande France.

« Je suis heureux de vous annoncer que pour la « conquête du nouveau monde, l'art cinématographique français dispose désormais d'une arme « toute puissante. Le journal *La Nacion*, que j'ai « l'honneur de représenter en Europe, a chargé « mon éminent confrère Canudo de lui adresser « des chroniques régulières sur le mouvement « cinématographique en France. Avec sa grande « autorité et sa compétence, il représentera vos « films artistiques dans le grand journal argentin « où tous les aspects de la vie française sont étudiés depuis longtemps par les personnalités de « la politique des Lettres et des Arts. D'ailleurs, « M. Canudo n'est pas un inconnu chez nous, car « sa propagande pour l'union latine lui avait déjà « conquis une renommée bien méritée au delà des « mers. Les peuples de l'Amérique latine suivent « avec ferveur les nobles efforts de l'art français, « auxquels je me suis particulièrement attaché, « car je porte dans mon cœur trois patries : L'Argentine, la France et l'Espagne.

« Il serait injuste de parler Art sans parler de « Raquel Meller. Notre charmante marraine n'a « pas besoin de mon éloge, car le monde entier a « consacré son talent. Pour devenir tout à fait « universelle il ne lui manquait que de faire du « cinéma et maintenant qu'elle est une de vos « étoiles, au lieu d'être applaudie tour à tour à « Paris, Buenos-Ayres, Madrid et Londres, sera « acclamée partout à la fois. Ainsi, pendant que « son génie artistique rayonne dans les deux continents, Raquel Meller reste à Paris qui l'a « adoptée comme une de ses grandes vedettes, et « qui ne la laissera plus partir. »

Ensuite, Mme Trouhanova céda aux instances des assistants et dansa avec toute sa grâce savante sur une adorable *Sonate* de Couperin, et l'excellent violoniste M. Baret joua avec maëstria l'étourdissant *Tambourin Chinois* de Kessler, pendant que Mme Emmy Lynn regrettait peut-être que son art fut muet.

L'Exposition Internationale de Photographie optique et de Cinématographie à Turin

Nos lecteurs sont sans doute déjà informés qu'en mai et juin prochains une grande exposition de Photographie, Optique et Cinématographie aura lieu à Turin.

Un industriel, M. Giuseppe Ratti, Conseiller de la Chambre de Commerce de cette ville, en a eu l'initiative, et l'Exposition est sous le patronage de S. M. le Roi, S. E. le Ministre de l'Industrie et du Commerce. M. Théophile Rossi est président du Comité général.

L'Exposition intéresse tout particulièrement la classe cinématographique qui aura, à Turin, une représentation digne de la place acquise par la cinématographie. Il est superflu de rappeler dans ces colonnes l'importance des résultats obtenus par la cinématographie dans sa courte mais splendide existence.

Mais on ne doit point oublier que le long chemin déjà parcouru, les batailles victorieusement gagnées, les positions d'avant-garde occupées et maintenues ne dispensent pas de réfléchir à la longue route qui reste encore ouverte à la cinématographie, pour qu'elle puisse s'exprimer par tous ses moyens.

L'Exposition de Turin sera une occasion excellente de nous arrêter un instant dans notre activité vertigineuse, nous pourrons ainsi faire le bilan du passé et ouvrir celui de l'avenir.

Tous ceux qui, dans le monde entier, s'occupent de la cinématographie, se rendront à Turin ; c'est-à-dire producteurs, commerçants, artistes, importateurs. Ce sera une revue générale de nos forces dans laquelle la Cinématographie française devra figurer dignement.

Nous n'adressons pas d'exhortations aux lecteurs. Ils doivent sentir eux-mêmes l'importance de l'initiative italienne et se préparer à affronter le concours auquel ils sont appelés.

L'Exposition se fera au Palais du *Jornal*, un édifice magnifique créé pour les Expositions nationales et internationales.

A la Cinématographie sont réservés, outre l'exposition des appareils, des matériaux divers et de la propagande, des concours de films en costumes, films dramatiques modernes, films éducatifs, scientifiques, d'après nature.

La Commission qui préside à l'organisation de cette section est composée des noms les plus connus de l'Industrie cinématographique italienne.

Des paysages du monde entier, des scènes mémorables de la récente guerre, des siècles d'histoire synthétisés sur l'écran pour les élèves de toutes les expériences très difficiles de laboratoires, toute la multiforme, vibrante œuvre humaine, donneront à l'Exposition une étendue et un intérêt incomparables.

Pour les informations et les éclaircissements, s'adresser au siège du Commissariat Général : Turin, Via Ospedale, 26.

Les exposants jouiront de facilités spéciales pour la douane. En outre, pendant la durée de l'Exposition, d'importants rabais de chemins de fer seront accordés.

LE FILM D'ARNAC

LA LOGIQUE DU FISC



— A qui racontez-vous des blagues ? Au public ou à moi ?

Les Requins

C'est ainsi que se désignent les individus qui vivent de la misère des artistes.

Un grand nombre s'ébattent dans le sillage des metteurs en scène où ils évoluent à grands coups de nageoires.

Un de nos amis, M. Monfils, Président du Syndicat des Artistes de Nice, nous écrit à ce propos une intéressante lettre que MM. les Éditeurs et Metteurs en scène feraient bien de méditer. Ils pourraient peut-être ainsi participer à l'épuration nécessaire :

« *Lors d'un de mes derniers voyages à Paris, j'ai assisté à un fait révoltant.*

Une firme cinématographique ayant besoin de quatre-vingt figurants pour lesquels elle disposait de vingt francs par personne, le régisseur chargea un de ces individus louches fréquentant le « *Namur* » *et ayant la spécialité de ce genre de travail, de les lui chercher.*

Le trafiquant offrit alors à chaque figurant douze francs et garda huit francs de commission ce qui représente six cents quarante francs qu'il partagea avec son co-associé.

Pour éviter, que pareils faits se perpétuent les Maisons et les metteurs en scène feraient bien de payer eux-mêmes leur figuration, comme le fait la Maison Gaumont. De cette façon, les malheureux figurants seraient moins exploités.

Débarrassons-nous de cette bande de vautours qui déshonorent le Cinéma et que les artistes ou les figurants n'aient pas peur de les signaler. »

LOUIS MONFILS.

Un mot à trouver

Ce n'est pas d'aujourd'hui qu'on l'a constaté : le cinématographe est loin encore d'avoir son vocabulaire propre. Le théâtre a le sien et c'est à celui-ci qu'on a souvent recours pour exprimer des choses tout à fait particulière au 7e Art ; l'analogie rend les termes compréhensibles.

Mais comment nommer une extériorisation de sentiments pareille à celle que réalise Charles Ray, seul, au milieu d'une chapelle et frissonnant de peur, dans *La Cloche de Minuit?* Au théâtre, cela s'appellerait un monologue. Mais peut-on user d'un tel vocable, sans commettre un contresens, quand il s'agit de l'art muet ?

Cependant Charles Ray (virtuosité artistique qu'on n'avait pas vue avant lui) tient l'écran à lui seul pendant de bonnes minutes. Il s'agite sur son banc, se lève, marche, se rassied ; il est inquiet, il choisit sa place en songeant que s'*Il* vient, il le verra venir. Qui, *Il* ? Celui qu'on attend quand on a peur. Et vous, n'eûtes-vous jamais peur ? dit Troppfer dans une de ses nouvelles. Le soir autour de l'église, à l'écho de vos pas, lorsqu'un genou sur le lit, vous n'osiez retirer l'autre pied, crainte que, de dessous, une main ...Prenez la lumière, regardez bien : rien, personne : posez la lumière, ne regardez plus : *Il* y est de nouveau. C'est de celui-là dont Charles Ray appréhende l'apparition.

Il veut lire, mais il est distrait ; il essaye de relire encore, mais il tient son livre à l'envers ; il tente de compter jusqu'à cent pour échapper à sa crainte obsédante, il se met à siffler... Quand un homme qui a peur se met à *siffler*, c'est qu'il est extraordinairement bas. Tout ce désarroi de son esprit troublé, Charles Ray le raconte à nos yeux avec un prodigieux talent.

Comment nommerez-vous cette mimique, ces attitudes confidentes ? Comment appellerez-vous ce mono... ? Oui, comment l'appellerez-vous ? Nous le demandons.

Le " Courrier " à Marseille

Nous apprenons que notre éminent concitoyen, M. Paul Barlatier, un des principaux fondateurs de la Phocéa, à laquelle il donna, dès ses débuts, une impulsion si active, et dont les dernières productions *L'Ampoule brisée* et *Ames Corses* viennent d'être présentées avec succès, va faire construire à Marseille, sur un vaste terrain, deux nouveaux studios munis des plus récents perfectionnements, qui dépasseront en importance celui que ce metteur en scène possède déjà dans notre banlieue, à la Croix-Rouge.

Mlle Valentina Frascaroli, la charmante artiste dont les cinégraphistes d'avant-guerre se souviennent bien, est venue rejoindre son époux André Deed, dans notre ville, où, si nous sommes bien informés, elle tournera prochainement à ses côtés.

Le 1er décembre a eu lieu l'ouverture du Mondial Cinéma, le nouvel établissement des Chartreux.

Tous nos souhaits de prospérité et de longue vie.

SUR L'ECRAN MARSEILLAIS

Les bons programmes continuent à défiler pour notre joie. Nous noterons, entre autres films :

Une Martyre, Le Lac d'Argent, Rêve et Réalité (Mary Pickford), *Beauté Noire, Villa Destin*, où Marcel L'Herbier, avec ses tendances hardies et vigoureuses, son expressionnisme original et éloquent, aborde le genre humoristique, *Triplepatte, Fleur du Mal* (avec Robinne et Alexandre, ces grandes étoiles d'hier), *La Terre qui flambe*, œuvre d'outre-Rhin qui ne manque pas de puissance dramatique, *Nuit de Carnaval* (Ermolieff), et surtout ces *Trois Lumières*, où la philosophie, le mysticisme, l'âme allemande du Walhalla, du Folklore légendaire, l'atmosphère hallucinante de l'Erèbe, de la mort lasse, l'ambiance d'un romantisme sombre composent, grâce à une technique impeccable — qui rappelle par plus d'un côté *La Charrette fantôme* et *Caligari* — une œuvre exceptionnelle et d'une haute valeur qui mérite d'être vue et revue.

Actuellement, le Grand Casino passe *Nanouk* et le Kursaal *Les Deux Orphelines*, de Griffith, dont il s'est assuré l'exclusivité pour plusieurs semaines. Au Modern, le 22 décembre, a débuté un grand sérial historique qui a fait quelque bruit dans la presse corporative.

GEORGES VIAL.



Mme VALENTINA FRASCAROLI

NOS ÉTRENNES

A l'occasion du NOUVEL AN, nous pouvons faire bénéficier nos clients d'une occasion exceptionnelle de toile d'avion anglaise, identique à l'échantillon ci-dessous (marchandise garantie neuve sans aucune tare, largeur 0 m. 92).



(ÉCHANTILLON)

Cette toile extrêmement belle, d'une solidité telle qu'elle est presque inusable, peut être employée à tous les usages, aussi bien pour confection féminine que pour la lingerie (homme).

La liquidation des stocks anglais nous permet d'offrir cette toile au prix exceptionnel de **10 francs le mètre, franco.**

Adresser les commandes, accompagnées de leur montant, au COURRIER CINÉMATOGRAPHIQUE qui livrera.

Assemblée Générale Extraordinaire de l'Association des Exploitants Cinématographistes d'Alsace et de Lorraine

La réunion convoquée solidairement avec « l'Union Amicale des Loueurs de Strasbourg » a enfin réveillé les intéressés : trente-six présences avaient répondu à l'appel du Comité.

Schweitzer, etc., ayant tous reconnu l'utilité incontestable de cette organisation.

Après épuisement des échanges de vues, le président met au vote l'ordre du jour suivant, qui est admis à l'unanimité :

« L'assemblée générale extraordinaire des exploi-
« tants cinématographiques d'Alsace et de Lorraine,
« réunie avec l'Union amicale des Loueurs, le 20 dé-
« cembre 1922, se déclare d'accord avec le Syndicat
« de Paris, salue la formation de la Caisse de Défense
« des Intérêts cinématographiques et se rallie entière-



M. CHARLES HAHN
Président d'honneur de l'Association des Exploitants Cinématographiques d'Alsace-Lorraine.

Le Président exposa brièvement la situation et les desiderata trop connus déjà par tous les assistants ; il rendit compte des efforts du Syndicat et de la contribution qu'il avait apporté dans la mesure de ses moyens et sollicita surtout la coopération unanime pour l'adhésion à la caisse syndicale de Défense des intérêts cinématographiques.

La discussion fut longue et animée, mais resta courtoise, les principaux intéressés tels MM. Roellinger, Durrenbach, Hahn fils, Lotz, J. Weil, Hochwelker,

« ment aux décisions prises dans les réunions pari-
« siennes. »

Le Président remercie les assistants de ce beau geste et les félicite de leur dévouement à l'intérêt commun.

Passant à l'article 2 de l'ordre du jour (renouvellement du Comité). M. Hahn fait part de sa ferme résolution de ne plus renouveler sa candidature pour la présidence, tout en assurant l'association de son concours ultérieur le plus dévoué, là où cela serait

possible. Sur la proposition de MM. Lotz, Ullmo et Hilber, l'assemblée défère à M. Hahn le titre de Président d'honneur.

L'attribution de la présidence active cause à la réunion un certain embarras; différentes propositions sont émises et après un vote au scrutin secret, le bureau fut constitué comme suit :

Président d'honneur, M. Charles Hahn; président actif, M. Albert Roellinger; vice-président, M. Pierre Schweitzer; secrétaire, M. Eugène Muller; trésorier, M. A. Hilber; représentant du Bas-Rhin, M. Jacques Weil; représentant du Haut-Rhin, M. Z Lotz; représentant de la Moselle, M. Arend.

La réunion décide de convoquer sous peu une nouvelle assemblée dont l'ordre du jour portera la défense contre les droits d'auteurs et l'arbitrage en cas de différents entre loueurs et exploitants.

Fédération des Directeurs de Spectacle de Lyon et de la Région du Sud-Est

Compte-rendu de la réunion du 13 décembre

M. Goiffon, préside, assisté de MM. Elie et Botex, vice-présidents, Capelle, secrétaire et Jacquet, trésorier. L'assemblée est particulièrement nombreuse et l'on remarque plusieurs directeurs des départements voisins, notamment M. Sallandrau de Saint Étienne.

Le Président met l'assemblée au courant des divers pourparlers qui ont eu lieu avec les parlementaires au sujet des taxes et de l'entrevue que MM. Alphonse Franck, Mauret Lafage, Dufrenne, Chabanne, Brézillon, Delaune, Zeller, Verhylle, Villette, Chataignier, etc., qu'accompagnaient MM. les députés Henri Auriol, René Lefebvre et Arthur Levasseur, ont eue avec M. de Lasteyrie, ministre des Finances.

Au cours de cet entretien M. Levasseur a présenté la défense du Cinéma et M. Henri Auriol celle du Théâtre de province.

Le Ministre a écouté toutes les suggestions avec la plus grande attention. Il a reconnu l'état précaire du spectacle en province et admis qu'un dégrèvement de ses charges fiscales devait être envisagé.

M. Dulaar fait observer que c'est chose dûe, car cela avait été promis lorsqu'on avait établi la taxe *ad valorem* qui a rapporté au Trésor beaucoup plus que ne coûteraient les dégrèvements réclamés par le Cinéma.

L'Assemblée appuie ces observations, et plusieurs directeurs expriment leur espoir que nos représentants au Parlement sauront nous faire rendre justice.

En présence de la situation, la Fédération décide de demander d'urgence la convocation de tous les groupements de province pour adopter la tactique à suivre afin de faire triompher rapidement nos revendications.

A cet égard un vœu est adopté demandant à porter certaines questions à l'ordre du jour de la prochaine assemblée de la Fédération générale de Province.

On aborde ensuite la question de la Caisse de défense du Spectacle, qui a été proposée et qui serait constituée pour le Cinéma par un prélèvement de 1 0/0 sur la location des films. L'assemblée donne mandat au Président d'aviser M. Grange, président du Syndicat des Loueurs de se tenir prêts à opérer ces prélèvements sur toutes leurs factures dès que tous les groupements du spectacle en auront définitivement fixé la date. Il leur demandera en outre de garder provisoirement par devers eux toutes les sommes qu'ils auront prélevées.

M. Grange soumettra cette proposition à l'agrément de ses collègues et il assure qu'elle ne trouvera auprès d'eux aucune opposition. M. le Président rappelle que le procès de la Fédération avec la ville de Lyon pour la suppression de la taxe de 10 centimes vient le 14 décembre devant le Conseil de Préfecture du Rhône et que s'il est possible le Bulletin en publiera un long compte-rendu.

On traite encore de la question de la fourniture électrique, puis l'ordre du jour étant épuisé la séance est levée.

possible. Sur la proposition de MM. Lotz, Ullmo et Hilber, l'assemblée défère à M. Hahn le titre de Président d'honneur.

L'attribution de la présidence active cause à la réunion un certain embarras; différentes propositions sont émises et après un vote au scrutin secret, le bureau fut constitué comme suit :

Président d'honneur, M. Charles Hahn; président actif, M. Albert Roellinger; vice-président, M. Pierre Schweitzer; secrétaire, M. Eugène Muller; trésorier, M. A. Hilber; représentant du Bas-Rhin, M. Jacques Weil; représentant du Haut-Rhin, M. Z Lotz; représentant de la Moselle, M. Arend.

La réunion décide de convoquer sous peu une nouvelle assemblée dont l'ordre du jour portera la défense contre les droits d'auteurs et l'arbitrage en cas de différents entre loueurs et exploitants.

Fédération des Directeurs de Spectacle de Lyon et de la Région du Sud-Est

Compte-rendu de la réunion du 13 décembre

M. Goiffon, préside, assisté de MM. Elie et Botex, vice-présidents, Capelle, secrétaire et Jacquet, trésorier. L'assemblée est particulièrement nombreuse et l'on remarque plusieurs directeurs des départements voisins, notamment M. Sallandrau de Saint Étienne.

Le Président met l'assemblée au courant des divers pourparlers qui ont eu lieu avec les parlementaires au sujet des taxes et de l'entrevue que MM. Alphonse Franck, Mauret Lafage, Dufrenne, Chabanne, Brézillon, Delaune, Zeller, Verhylle, Villette, Chataignier, etc., qu'accompagnaient MM. les députés Henri Auriol, René Lefebvre et Arthur Levasseur, ont eue avec M. de Lasteyrie, ministre des Finances.

Au cours de cet entretien M. Levasseur a présenté la défense du Cinéma et M. Henri Auriol celle du Théâtre de province.

Le Ministre a écouté toutes les suggestions avec la plus grande attention. Il a reconnu l'état précaire du spectacle en province et admis qu'un dégrèvement de ses charges fiscales devait être envisagé.

M. Dulaar fait observer que c'est chose dûe, car cela avait été promis lorsqu'on avait établi la taxe *ad valorem* qui a rapporté au Trésor beaucoup plus que ne coûteraient les dégrèvements réclamés par le Cinéma.

L'Assemblée appuie ces observations, et plusieurs directeurs expriment leur espoir que nos représentants au Parlement sauront nous faire rendre justice.

En présence de la situation, la Fédération décide de demander d'urgence la convocation de tous les groupements de province pour adopter la tactique à suivre afin de faire triompher rapidement nos revendications.

A cet égard un vœu est adopté demandant à porter certaines questions à l'ordre du jour de la prochaine assemblée de la Fédération générale de Province.

On aborde ensuite la question de la Caisse de défense du Spectacle, qui a été proposée et qui serait constituée pour le Cinéma par un prélèvement de 1 0/0 sur la location des films. L'assemblée donne mandat au Président d'aviser M. Grange, président du Syndicat des Loueurs de se tenir prêts à opérer ces prélèvements sur toutes leurs factures dès que tous les groupements du spectacle en auront définitivement fixé la date. Il leur demandera en outre de garder provisoirement par devers eux toutes les sommes qu'ils auront prélevées.

M. Grange soumettra cette proposition à l'agrément de ses collègues et il assure qu'elle ne trouvera auprès d'eux aucune opposition. M. le Président rappelle que le procès de la Fédération avec la ville de Lyon pour la suppression de la taxe de 10 centimes vient le 14 décembre devant le Conseil de Préfecture du Rhône et que s'il est possible le Bulletin en publiera un long compte-rendu.

On traite encore de la question de la fourniture électrique, puis l'ordre du jour étant épuisé la séance est levée.


L'AGENCE GÉNÉRALE CINÉMATOGRAPHIQUE
présente
BOUBOUROCHE
réalisé par HENRI DIAMANT-BERGER
d'après l'Œuvre de GEORGES COURTELINE
interprété par
PIERRETTE MADD
PIERRE DE GUINGAND
MARCEL VALLÉE
et MARTINELLI
A G C



LE RACHAT avec POLA NEGRI SORT LE 5 JANVIER

La Compagnie VIT

présе

10 JANVIER 1923

à 14

une superproduction de la

VOX F

interprétée par DOROTHY PH

AGRAPH de France

nte le

au GAUMONT PALACE

h. 30

"First National Attractions"

EMINA

LLIPS et JAMES KIRKWOOD

Publicité de

Vox Femina

2 Affiches en 6 couleurs 160 X 240

1 Affiche en 6 couleurs 120 X 160

Photos — Notices

LA DIRECTION DES

CINÉMATOGRAPHES HARRY

vous présente ses meilleurs vœux pour l'année 1923

Et vous annonce la prochaine reprise hebdomadaire des présentations de nouveautés



En employant des Charbons "**CINELUX**"

Marque "**TRICOLORE**"

Vous aurez la plus belle Lumière du Monde



Marque Déposée

Compagnie Française de Charbons pour l'Electricité

Tél. WAGR. 96-98 NANTERRE (Seine) Adr. Tél. CHARBELEC

Le "Courrier Judiciaire"

De l'exemption des taxes

Encore une lettre sur cette question que nous croyions cependant réglée. Notre correspondant semble hésiter, sur le sens des articles 92 à 94 de la loi du 25 juin 1920, ce qui est en somme pardonnable, malgré l'adage « nul n'est censé ignorer la loi ». Quant à l'Administration, qui ne peut ignorer la loi, puisqu'elle a mission de l'appliquer, elle se borne à en méconnaître le sens, et se déclare incapable de renseigner les assujettis.

« — Monsieur le Directeur..... La fanfare locale, « société déclarée conformément à la loi, a l'in- « tention de reprendre l'exploitation cinémato- « graphique que j'ai dû abandonner parce qu'elle « était déficitaire à cause des taxes multiples. Les « bénéfices qu'elle pourrait réaliser devant aller « dans sa caisse, cette société ne reprendrait l'ex- « ploitation que si elle était exonérée des taxes.

« La municipalité consentirait à l'exonérer du « droit des pauvres et de la taxe municipale si, « d'autre part, elle était exonérée de la taxe d'Etat.

« Or, le Président de ladite Société ayant fait « les démarches près des agents du fisc, ceux-ci « ont répondu n'avoir reçu aucune instruction à « ce sujet, sauf pour les patronages. Voudriez- « vous,... etc. »

Nous ne saurions mieux faire que renvoyer nos lecteurs au Commentaire de la loi du 25 juin 1920 de Me Bailby, avocat au Conseil d'Etat, publié par le *Courrier* du 10 septembre 1921, dont nous extrayons les lignes suivantes :

« La taxe ne s'applique pas aux représentations « (mêmes publiques) organisées au profit exclu- « sif :

« 5° ... des Associations d'éducation populaire « qui ont fait la déclaration prévue par la loi du « 1er juillet 1901 et qui ne poursuivent la réalisa- « tion d'aucun bénéfice *commercial ou finan- « cier.* »

L'expression « Associations d'éducation populaire » a un sens très large et comprend notamment les Associations ayant pour objet d'organiser des patronages d'enfants et jeunes gens, des cercles d'ouvriers, des ateliers d'apprentissage, des cours professionnels pour ouvriers ou employés, et les petites Sociétés musicales. Pour bénéficier de l'exception, ces Associations devront être dé

clarées conformément à l'article 5 de la loi du 1er juillet 1901, par conséquent avoir leurs statuts adoptés par une assemblée générale des associés, faire, par l'organe d'un des administrateurs ou directeurs, à la préfecture du département ou à la sous-préfecture de l'arrondissement où se trouvera le siège social (pour la Seine, à la Préfecture de police), une déclaration écrite sur papier timbré, mentionnant le titre et l'objet de l'Association, son siège social et le siège de ses établissements, les noms, professions et domiciles de tous ceux qui sont chargés à un titre quelconque de l'administration ou de la direction de l'Association, et accompagnée de deux exemplaires des statuts sur papier timbré. Dans le délai d'un mois à partir du jour de la déclaration, celle-ci devra être publiée par une insertion au *Journal Officiel*, indiquant la date de la déclaration, le titre et l'objet de l'Association et le siège social.

Les écoles et institutions, étant des établissements autorisés, n'ont pas besoin de faire la déclaration d'Association. (Déclaration du rapporteur général au Sénat.)

Pour bénéficier d'une de ces cinq exceptions, les organisateurs des représentations doivent justifier auprès de l'Administration des contributions indirectes que la totalité des recettes a bien été affectée, sous la seule déduction des frais, à l'œuvre au profit de laquelle la représentation est donnée.

La volonté du législateur est très nette et ne peut laisser place à aucun doute :

1° La taxe a un caractère fiscal.

2° Elle ne porte que sur des recettes commerciales devant servir à rémunérer les capitaux d'une entreprise commerciale ou financière.

3° Les associations civiles, déclarées conformément à la loi du 1er juillet 1901, qui n'ont d'autres buts que l'éducation, l'enseignement, la récréation, la formation intellectuelle ou physique de leurs membres peuvent donner des représentations publiques, payantes, sans être assujetties à la taxe sur les spectacles.

Combien de fois faudra-t-il le redire à l'Administration pour qu'elle n'en ignore ?

Me ROGER BARTHIÉ,
Avocat à la Cour.

La loi Sherman et les cinémas

On sait que la loi Sherman contre les trusts interdit, aux Etats-Unis, de constituer des concentrations industrielles telles qu'elles permettent de supprimer la concurrence dans une industrie.

Se basant sur cet arrêté, la Compagnie Vitagraph vient de déposer une plainte contre la Famous Players-Lasky Corporation et en même temps contre les chefs de cette compagnie, parmi lesquels Zukor, Lasky, Cecil de Mille, Frohman, etc.

La Vitagraph demande aux Famous Players 6 millions de dollars de dommages-intérêts. Elle déclare que, en acquerant le contrôle de presque toutes les scènes dans lesquelles on donne des premières, et qui sont au nombre de 38 aux Etats, la Famous Players Lasky empêche la Vitagraph et tous autres créateurs de films indépendants de son trust, de lancer leurs œuvres dans le pays, puisque ces 38 « théâtres-clefs » fournissent des directives à tous les autres cinés américains.

Les Famous Players contrôleraient, paraît-il, plus de 500 cinémas, Et ils auraient donné des ordres pour que l'on éloignât les productions de leurs concurrents de l'écran sur ces 500 scènes.

La Vitagraph, avec un capital de plus de 2 millions de dollars, n'a fait que 106.000 dollars de bénéfices en 1921, au lieu de 750.000 en 1920, et 1.200.000 en 1913. Elle accuse la Famous Players Lasky de cette dégringolade.

WILLIAM SHADOW.

LES BEAUX FILMS

JUSTICE

Présenté par Les Grandes Productions Cinématographiques, le mardi 19 décembre, à l'Artistic

D. W. Griffith a sans doute, en faisant ce film, voulu tenir une gageure.

Le scénario, trop semblable à tous ceux dont nous ont accablé les producteurs américains, contient les mêmes situations pathétiques, les mêmes invraisemblances, les mêmes effets que la plupart des films américains. Il y a un méchant homme qui veut violer une si délicieuse et si lymphatique jeune fille; un bon jeune homme, amoureux de la si délicieuse jeune fille et qui survient opportunément pour la sauver; une méchante femme qui, en compagnie du méchant homme, a commis un



D. W. GRIFFITH

meurtre pendant le prologue, un baiser sur les lèvres pour terminer le film.

Il y a toute cette illogique superbe des scénarios transatlantiques et aussi tout leur enchaînement conventionnel.

Mais c'est D. W. Griffith qui a « tourné » ce scénario. Mais c'est Lilian Gish qui interprète la si persécutée délicieuse jeune fille.

Et ce mauvais conte devient un film admirable...

***

Etes-vous sensible à l'opportunité d'un détail? Croyez-vous qu'une cruche cassée puisse être, dans une suite d'images mouvantes, aussi pathétique qu'une larme de femme ?

Vous êtes-vous surpris à méditer sur la mélancolie d'une maison inhabitée? ou sur le comique irrésistible de la démarche du canard?

Etes-vous convaincu qu'un cinégraphiste de génie peut ajouter à une aventure peu vraisemblable toute la vie qui y manque jusqu'à la rendre plus vraie que la vérité même?

Si vous ne croyez pas à la poésie des choses, à leur langage muet qui ne s'est jamais aussi complètement manifesté qu'au cinéma, si vous doutez encore que l'avenir soit au septième art, allez voir *Justice*... Allez voir comment un réalisateur de la classe de D. W. Griffith fait sortir un joyau de la gangue d'un mélodrame.

Le cinéma étant un art populaire, l'artiste se devait tout d'abord de rendre son œuvre accessible au public.

C'est ce qu'a cherché Griffith dans tous ses films en prenant des trames mélodramatiques, accessibles à tous les publics, sur lesquelles il a tissé magnifiquement ses œuvres.

***

La délicieuse Nellie est entrée au service de M. et Mrs Caime, paysans avides et cruels ; sa famille d'adoption étant réduite à la plus noire comme à la plus injuste misère, Nellie supporte courageusement les mauvais traitements de Mrs Caime et les assiduités obsédantes de son mari.

Elle pense à ses parents d'adoption que son salaire fait vivre, elle pense aussi à leur fils, Jimmy, qu'elle aime d'amour.

Mais un jour, Caime devient plus pressant encore. Pour le fuir, elle va s'échapper par les toits, quand la jalouse et vindicative Mrs Caime survient, qui menace de son revolver son mari et sa servante.

Ce geste est si caractéristique qu'il évoque pour Nelly certaine scène à laquelle, étant encore enfant, elle assista cachée derrière un arbre.

Elle reconnaît, dans les époux Caime, les assassins d'une jeune fille au meurtre de laquelle elle assista jadis sans trop comprendre.

Elle crie aux misérables son mépris et sa haine et va succomber sous leurs coups furieux quand Jimmy survient qui fait justice.

Et comme l'argent fait le bonheur dans le cinématographe américain, on découvrira dans le jardin de Jimmy une source de pétrole qui les fera riches tous deux, un peu avant la fin de l'épilogue.

***

Le film est joué par Lilian Gish. Elle y prodigue ses chatteries émouvantes, ses mines futées, sa malice attendrie, et aussi ce sens prodigieux de l'humour qui atteint à la caricature sans rien altérer de la grâce.

Elle y est vive, enjouée, et tôt après, désespérante.

Elle y a d'incomparables battements d'aile d'oiseau blessé... des gestes inachevés où elle fait tenir toute l'incertitude... des gamineries par lesquelles elle résume toute l'ingénuité.

Elle est pittoresque et tragique dans le même instant.

Elle est la plus complète et la plus humaine expression cinégraphique de la femme.

Elle est unique et innombrable.

Et tout cela dans un petit rôle sans prétention, un petit rôle de jeune fille si délicieuse et si parfaitement estimable, en proie à la haine et à l'amour d'affreux coquins, tout cela dans le rôle d'ingénue d'un méchant mélodrame.

MARCEL ACHARD.



LA DAME DE MONSOREAU

Présenté par les Établissements L. Aubert, le 27 décembre, au Gaumont-Palace.

Il n'est pas de livre qu'Alexandre Dumas ait écrit de meilleure humeur que cette *Dame de Monsoreau*. Certains écrivains racontent dans leurs mémoires qu'il lui arrivait d'éclater de rire dans le silence du cabinet, à l'une des réparties qu'il venait de prêter à Chicot.

Il faut savoir gré à René Le Somptier d'avoir conservé à l'œuvre cet accent de bonne humeur qui en fait un livre incomparable et d'avoir réduit autant que faire se pouvait, à leur véritable rôle de comparses, les deux couples charmants des Saint-Luc, de Diane et de Bussy.

Car s'il n'est pas de beau livre sans amour, il n'est pas de bon roman historique sans politique.

Or, qu'y a-t-il de plus agréable, de plus délicieusement paradoxal et de plus amusant que de voir dirigée et de main de maître, la politique de la France par un fou.

C'est en effet, Chicot, fou du roi, qui mène la France de Henri III, à ses destinées. Et avec quelle ironie, quel scepticisme délicieux...

Le thème du roman, pour enrichi qu'il soit d'épisodes secondaires, peut se résumer en quelques lignes.

C'est l'histoire d'une laborieuse conspiration, ourdie contre Henri III, par les Guise, avec l'aide du duc d'Anjou, frère du roi. Les Guise ne s'appuient évidemment sur d'Anjou qu'avec le dessein bien arrêté de le mieux exécuter par la suite. Or, tous ces magnifiques projets qui ne tendent rien moins qu'à faire remplacer Henri III par Henri de Guise sur le trône de France sont déjoués par l'intrépide, le spirituel, l'éblouissant Chicot.

Autour de cette conspiration se déroule l'idylle traversée de Diane de Méridor et de Bussy d'Amboise, le plus noble et le plus vaillant gentilhomme de la cour.

La beauté de Diane a tenté la concupiscence du duc d'Anjou et du ténébreux comte de Monsoreau. Celui-ci ne délivre la jeune fille du prince que pour se mieux faire épouser. Mais la comtesse de Monsoreau sera quand même l'épouse de celui qu'elle



La Dame de Monsoreau.

aime, tant il vrai que l'amour est maître de tout sur la terre, et que les spectateurs ont besoin d'un dénouement optimiste, fût-ce à l'encontre de Dumas... Le vilain comte de Montsoreau mourra de la main même de Bussy et tout s'arrangera à la fin de la sixième époque.

***

Ce résumé ne peut donner aucune idée de la multiplicité des épisodes secondaires, burlesques ou tragiques, qui font de ce film un enchantement.

René Le Somptier n'avait jamais poussé plus loin cette science du détail et cette psychologie des foules dans lesquelles il excelle également. Il n'avait jamais poussé plus loin non plus cette espèce d'ironie, à la fois enthousiaste et sceptique, qui est la marque de son art et dont il doit faire, à chaque instant, la preuve dans les interprétations qu'il donne aux gestes de Chicot.

Il y a, dans *La Dame de Monsoreau*, un tableau du Paris en rumeur de cette époque, avec ses exaltations brusques comme des flambées, qui est un chef-d'œuvre d'observation attentive.

D'ailleurs, il n'est point de metteur en scène qui sache mieux que René Le Somptier organiser rationnellement le désordre.

Chacun de ses films affirme que ce beau désordre n'est pas un effet, mais une cause de l'art.

En outre, il a donné pour cadre à ce magnifique tableau historique les extérieurs les plus délicats d'île de France. Il a situé dans des paysages frêles, à la mode de Henri III, — car la nature elle-même suivait une mode en ce temps-là, — ses héros et ses héroïnes.

Plusieurs d'entre ces paysages ont une telle fluidité, un tel charme mélancolique qu'on les croirait interprétés par Corot.

Patient ordonnateur de foule, peintre toujours inspiré par la beauté d'un site, metteur en scène enfin toujours préoccupé du rythme, René Le Somptier a, en outre, voulu faire exprimer aux interprètes, la psychologie souvent difficile, encore que conventionnelle, de leurs personnages.



Le comte de Monsoreau défend son honneur outragé.

***

Geneviève Félix est parfaitement charmante, froide et blonde comme la dame de Monsoreau même. Et qu'il y a de plaisir à la voir souffrir, tant les premiers plans dans lesquels elle exprime cette souffrance, accusent de fine beauté... Gina Manès, à ses côtés, est délicieuse et futée. Madeleine Erikson exprime fort bien le dévouement

aveugle de Gertrude, et Madeleine Rodrigue silhouette une Mme de Montpensier que nous eussions aimé voir davantage.

Raoul Praxy a écrit plusieurs comédies extrêmement spirituelles. Il ne pouvait donc jouer autrement qu'avec infiniment d'intelligence et de compréhension cet Henri III, veule jusqu'à donner la nausée, mais qu'Alexandre Dumas a rendu sympathique, après tant d'efforts. M. Rolla-Norman a la superbe, la plastique impeccable d'un ténor d'opéra. Il n'en fallait pas plus pour bien jouer Bussy d'Amboise. M. Deneubourg est excellent dans le rôle du baron de Méridor; Victor Vina, inquiétant et sombre, dans celui de Monsoreau; M. Almène, sympathique dans celui de Saint-Luc; M. Philippe Richard, odieusement antipatique dans celui du duc d'Anjou. MM. Lagrange, Finaly, Guilbert Thicard, Deneyrien, Ralph Royce, San-Juana, Jean Mercay contribuent, de leur mieux, à compléter un excellent ensemble. Victor Vina, Jean d'Yd et Carjol sont diversement parfaits.

Mais il faut mettre hors de pair les deux compères, le fou du roi Chicot et le moine Gorenflot. Jean d'Yd a joué le premier avec une ironie élégante et infiniment narquoise, surtout dans la scène du duel, avec Nicolas David, où il y eut quelques minutes supérieures.

Quant à Carjol, ce fut un Gorenflot épique, paillard, ivrogne, couard; il a exprimé les multiples et toujours semblables émotions de son rôle, avec beaucoup de drôlerie et de diversité.

MARCEL ACHARD.

Un beau film de propagande

Le ciné est roi aujourd'hui. Rien ne peut plus se faire sans lui. Voyages, cérémonies, récits, théâtre, exploits sportifs, il traduit tout et porte tout aux quatre coins du monde. Et quel élément merveilleux de propagande! C'est ce qu'a excellemment compris la grande ligne américaine *Red Star Line* qui, désireuse d'amener les Américains en Belgique, vient de faire éditer un film sur ce pays. Les membres de la Commission officielle de propagande à l'étranger ont été le voir tourner, dans la salle de présentation de la maison Gaumont, quai au Bois-de-Construction.

La maison Gaumont a réalisé là un vrai tour de force. En moins d'une heure, nous avons vu défiler

sous nos yeux toute la Belgique, la Belgique industrielle, artistique, pittoresque, depuis l'arrivée du steamer, entrant au port d'Anvers, et toute la vue de l'Escaut, jusqu'aux trésors d'art, aux sites magnifiques que possède la Belgique, grande comme ça sur la carte du monde, mais si variée, si vivante! Anvers, Malines, Louvain, Bruxelles, Gand, Bruges, la mer, les cités wallonnes, les cours d'eau : l'Ourthe, l'Amblève, l'Ardenne, la Meuse, l'Escaut, défileront sous les yeux de millions d'Américains, dans une présentation vraiment vivante, évocatrice, réalisée avec le souci d'art et le fini que la maison Gaumont sait apporter à ses films.

Et ceci, naturellement, se passe en Belgique....

Le Centenaire de Pasteur

L'Association Générale des Etudiants de Paris a commémoré brillamment le centenaire de Pasteur mercredi dernier, 27 décembre, à 20 h. 45, au grand amphithéâtre de la Sorbonne.

La fête était placée sous le haut patronage de M. le Président de la République et la Présidence d'honneur effective de M. le Ministre de l'Instruction publique. L'Institut Pasteur représenté par M. Louis Martin, sous-directeur, et Paul Appell, recteur de l'Académie de Paris, participait à l'organisation de cette cérémonie qui fut, on peut le dire, extrêmement émouvante dans sa simplicité. De nombreux étudiants parisiens et de province de toutes les grandes villes universitaires emplissaient l'immense salle.

Les orateurs se succédèrent et rappelèrent la magnifique existence du grand savant retracée dans un film remarquable qui fut projeté à l'issue de la cérémonie et obtint, dans ce milieu choisi, la plus brillante consécration.

Le film de Pasteur, édité par l'Edition Française Cinématographique, sortira très prochainement. C'est une œuvre de haute portée morale qui sera accueillie avec enthousiasme dans le monde entier où le nom de *Pasteur* est également vénéré.

CE QUE DISENT LES AUTRES

Le Matin :

Supplique... pour 1923

Seigneur tout-puissant, vous avez créé le monde et vous avez fait l'homme; cet homme a eu des fils, ces fils ont eu le fisc!

Seigneur, protégez-nous contre le fisc!

Seigneur, faites que les taxes de cinéma soient considérablement réduites, car si les taxes continuent à frapper impitoyablement l'industrie cinématographique, les salles fermeront!

Seigneur, dites au ministre de l'hygiène d'aller trouver le ministre des finances afin de l'informer que si les cinémas et les théâtres font grève, il sera forcé de licencier les hôpitaux, car ceux qui s'amusent aident ceux qui souffrent, et si le public n'assiste plus aux séances, l'Assistance n'assistera plus son public!

Seigneur, faites que le cinématographe ne soit plus considéré par les savants et les financiers comme une lanterne magique que des singes malhonnêtes font fonctionner devant une réunion de mineurs mutins ou d'amoureux friands d'obscurité complice!

Seigneur, faites que l'Etat et ses représentants sachent que le film est le plus merveilleux organe de propagande nationale, et qu'il est souvent plus intéressant d'envoyer à l'étranger une bande de pellicule montrant la prospérité de notre sol et la valeur de notre race, qu'un diplomate décoré et âgé, pour qui la France n'est qu'une vaste chancellerie peuplée de dossiers secrets!

Seigneur, faites que les affaires cinématographiques soient traitées comme de vraies affaires, et qu'entre éditeurs et exploitants on n'emploie plus des moyens de commerce et d'échange qui ne sont plus en honneur que chez de rares tribus dissidentes d'anthropophages polynésiens!

Seigneur, faites que le film artistique devienne populaire et que le film populaire devienne artistique!

Faites également comprendre qu'un auteur n'est pas metteur en scène, et qu'un metteur en scène n'est pas scénariste. Dites-leur que ce sont deux parties d'un même tout, et que s'ils font l'inverse de leur métier, ils n'arriveront à nous présenter que des belles histoires mal photographiées ou de petites photographies sans histoire!

Persuadez, Seigneur, aux professeurs de la Faculté qu'il est plus instructif de montrer à leurs jeunes élèves une vue cinématographique du Danube qu'un petit trait bleu sur un atlas décrépit, presque toujours inexact à cause des perpétuelles dissensions des peuples intéressés!

Faites qu'un service d'ordre discret canalise les enthousiastes habitués des grandes présentations, de façon à ce que les critiques septuagénaires et les petits enfants ne soient pas écrasés par une foule avide et brutale!

Faites, Seigneur, que les acteurs ne fassent pas tant de gestes inutiles, que les jeunes premiers ne soient pas des vieux derniers, que les ingénues n'aient pas passé le cap de la soixantaine, et que les paysans à l'écran n'aient pas l'air de sortir d'un chœur des *Cloches de Corneville*!

En cette fin d'année, Seigneur, exaucez tous nos vœux, donnez la vie au cinéma français et la paix à ses hommes de bonne volonté!

PIERRE GILLES.

La Journée Industrielle :

L'Enseignement Professionnel par le Cinéma

Un Comité chargé de son organisation est créé au Sous-Secrétariat de l'Enseignement technique.

S'il est un domaine de l'enseignement dans lequel le cinématographe ait un rôle important à jouer, c'est bien celui de l'enseignement professionnel, mais il est indispensable que les films soient exécutés sous la direction de spécialistes.

M. Gaston Vidal, sous-secrétaire d'Etat de l'enseignement technique, qui avait donné son patronage au Congrès des applications du cinématographe à l'enseignement, organisé en avril dernier par la Société *l'Art à l'Ecole*, veut aujourd'hui passer à la réalisation des vœux émis. Il a réuni, à cet effet, un certain nombre de personnalités compétentes et des délégués des Ministères intéressés : Instruction publique, Beaux-Arts, Agriculture et Travail.

Le principe de la création d'un « Comité du Cinématographe appliqué à l'Enseignement professionnel » a été admis, et sa composition définitivement arrêtée dès maintenant, paraîtra prochainement au *Journal Officiel*.

La présidence du Comité appartient à M. Gaston Vidal; la vice-présidence à M. Riotor, secrétaire général de *l'Art à l'Ecole*, conseiller municipal de Paris.

Dans la séance préparatoire, le sous-secrétaire d'Etat a tenu à bien faire ressortir que la nécessité d'un tel Comité lui est apparue parce qu'il estimait qu'il était nécessaire d'établir définitivement certaines conceptions générales en la matière. Il a bien marqué que le Comité aurait des pouvoirs plus étendus en ce qui concerne les enseignements s'adressant au commerce et à l'industrie, qui sont dans le domaine du sous-secrétariat d'Etat, ainsi que dans l'orientation professionnelle, qui serait évidemment appelée à n'omettre aucune profession, puisqu'elle doit susciter toutes les vocations et présenter le tableau le plus complet des manifestations de l'activité humaine.

En ce qui concerne plus particulièrement l'agriculture et les beaux-arts, le sous-secrétaire d'Etat a tenu à faire ressortir que les ministères respectifs pourraient tirer profit des conceptions et des idées générales adoptées par le Comité pour l'adoption des décisions qu'ils auraient à prendre eux-mêmes,

Ce Comité, dans lequel sera représentée la Chambre syndicale française de la Cinématographie, s'entourera de toutes les compétences, puisqu'il appellera, le cas échéant — mais toutefois à titre consultatif — les personnalités susceptibles de donner des renseignements utiles, il se subdivisera en trois sections : orientation professionnelle, enseignement technique, enseignement artistique.

Il n'est pas douteux que, grâce à cette institution, le développement de l'enseignement professionnel, muni d'un auxiliaire aussi précieux qu'est le cinématographe, et dans des conditions aussi sérieuses, n'arrive à réaliser de nouveaux progrès. L'application de la loi Astier se trouvera facilitée, car les cours auront à la fois un nouvel attrait, une documentation plus grande, et le recrutement des apprentis se trouvera ainsi favorisé.

Nous invitons amicalement nos clients à nous remettre leurs ordres de publicité le plus tôt possible pour nous éviter mille difficultés matérielles qui retardent chaque semaine la sortie de notre journal.

Nous les remercions d'avance de tout ce qu'ils pourront faire dans ce sens.

Prochainement d'autres triomphes du "FILM TRIOMPHE"

UN TRIOMPHE...

Édition "FILM TRIOMPHE"

33, Rue de Surène - VIIIe

Télégramme : FORCOMSFR **Téléphone : ÉLYSÉES 27-30, 29-50**

A partir du 29 Décembre 1922

MADELEINE-CINÉMA

présente en exclusivité

LE BOHÉMIEN GENTILHOMME

(A GIPSY CAVALIER)

le célèbre film de J. Stuart Blackton

avec

GEORGES CARPENTIER

Prochainement d'autres triomphes du "FILM TRIOMPHE"

Édition "FILM TRIOMPHE"

33, Rue de Surène - VIIIe

Téléphone : ÉLYSÉES 27-30, 29-50

Télégramme : FORCOMSER-PARIS





La Rédaction du Courrier,
Bien Chers Lecteurs, vient vous prier
D'agréer pour l'an qui commence,
Ses vœux d'agréable existence !
Que les Cinémas ne soient plus
Imposés de droits superflus !

Henri CHAPELLE.

Remerciements.

MM. J. Driger-Aylmer, Karmann, Bowles, F. Loup, André Debrie, Sarkis, Benoît Lévy, E. Lorens, Maurice Gaillot.

M. le Directeur de Central Union, Cinéma Exploitation à Paris.

MM. Roger Pellerey, à Neuilly-sur-Seine (Seine) ; Boussaingault, à Corbeil (Seine-et-Oise) ; Jean Nay, à Thiviers (Dordogne) ; Martignoni et Cie, à Avignon (Vaucluse) ; Louis Moriaud, à Nice (Alpes-Maritimes); de la Pommeraye et Cie, à Marseille (Bouches-du-Rhône) ; Lansac, à Genève (Suisse) ; La Compagnie Générale du Cinématographe, à Genève (Suisse).

Les Agences Gaumont de :

Buenos-Aires (République Argentine) ; Copenhague (Danemark) ; Milan (Italie) ; Barcelone (Espagne) ; Madrid (Espagne) ; Bilbao (Espagne) ; Valence (Espagne) ; Séville (Espagne) ; Vienne (Autriche) ; Prague (Tchéco-Slovaquie) ; Budapest (Autriche) ; Bucarest (Roumanie).

La New-York Film Exchange, à Buenos-Aires (République Argentine) ; la Compagnie Cinematographica Sud Americana, à Buenos-Aires, sont avisées que leur abonnement au *Courrier* est inscrit.

Tous nos remerciements.

Les changements d'adresse de :

MM. Bonnal, à Pantin (Seine) ; André Delafosse, à Paris ; E. Dupin, à Fécamp (Seine-Inférieure), sont effectués.

M. Moussinac. L'Imprimerie Mersch et Cie, à Paris, sont inscrits au service du *Courrier*.

D. F. P.

Les automobiles Doriot-Flandrin-Parant sont les meilleures.

Demandez le catalogue aux usines Doriot-Flandrin-Parant, 167-169, boulevard Saint-Denis, Courbevoie (Seine), en vous recommandant du *Courrier*.

Ressemblance.

Dans le film *L'Ile sans nom* l'un des principaux personnages a, dans la première partie, une douzaine d'années et, par la suite, 23 à 24 ans.

C'est toujours une chose grave et périlleuse que de faire tourner des scènes dans le même film par deux interprètes différents chargés de représenter le même personnage à plusieurs années d'intervalle.

Pour ne pas encourir de reproche, le metteur en scène a tenu à trouver pour interpréter le rôle de Jean Deherche enfant et celui de Jean Deherche jeune homme, des artistes offrant la plus grande ressemblance possible. Et il a choisi, pour cela, les deux frères Rauzena, qui, coïncidence curieuse, ont précisément l'âge indiqué dans le scénario et qui se ressemblent... de façon frappante.

Présentation spéciale.

La Direction du Comptoir Ciné-Location Gaumont a l'honneur d'informer MM. les Directeurs qu'une présentation spéciale et privée aura lieu le samedi 6 janvier prochain au Gaumont-Palace à 14 h. 30 (Ouverture des portes à 13 h. 45).

Au programme :

1° *Le Taxi 313 X 7*, comédie humoristique de Pierre Colombier, d'après la nouvelle de M. Léonnec. Film Gaumont interprété par Saint-Granier et Madys.

2° *L'Insigne Mystérieux*, d'après le récit de G. Lenotre, mise en scène de Henri Desfontaines, interprété par Mlle France Dhélia ; MM. Hermann, Candé, Cervières, Dartagnan et Viguier. Film Gaumont Série Pax.

La carte d'invitation spéciale sera rigoureusement exigée. Prière d'adresser toutes demandes à M. le Directeur du Comptoir Ciné-Location 28, rue des Alouettes.

De l'hygiène.

Le Musée de l'Hygiène italien vient de lancer une série de films destinés à la propagande des principes de salubrité publique.

Un de ces films représente les écoles en plein air avec tous les avantages qu'elles procurent aux enfants.

Un autre est consacré au problème délicat de la contagion syphilitique ; les ravages produits par les terribles spirochètes sont représentés sur l'écran avec une telle évidence que les spectateurs ont été profondément impressionnés.

On tourne.

Comœdia annonce que MM. Maurice de Marsan et Charles Maudru tournent actuellement un film provisoirement intitulé *Celle qui vint*, et dont l'appellation définitive pourrait bien être *La Passagère*. Mlles Loïs Mérédith et Monique Chrysès sont les étoiles de cette œuvre. MM. Jacquet, Guidet, Torrèze et un débutant de grand avenir, M. Recio, sont les principaux protagonistes masculins. Cette production sera éditée par les établissements Georges Petit.

Nos personnels renseignements en ce qui concerne M. Recio (Fred Recio) nous permettent en effet de considérer ce débutant comme un excellent artiste. Nous sommes certains de le revoir dans les meilleures productions annoncées.

Bonne chance donc et bon courage à Fred Recio !

Suggestions.

Plusieurs de nos confrères de la Grande Presse ont fait remarquer, avec juste raison, qu'au moment où notre budget, pour s'équilibrer, cherche de tous côtés des ressources, il lui était facile de récupérer un nombre appréciable de millions en prélevant un pourcentage sur les gains énormes rapportés par les cagnottes des grands cercles... Cela vaudrait mieux que de pressurer le Cinéma... jusqu'à ce que mort s'ensuive...

Oui, mais ces grands cercles ont de puissants protecteurs, dans le monde de la politique, de la finance, et de la haute noce, et les loups, selon le vieux dicton, ne se mangent pas entre eux.,.

Félicitations !...

M. Marcel Gounouilhou, député du Gers, président du Conseil d'administration de Pathé-Consortium-Cinéma, vient d'être nommé président du Sporting Club, le grand cercle de la rue de l'Elysée.

Les premières.

United Artists présenteront samedi 30 décembre, à 10 heures, Salle Marivaux, George Arliss dans *Distraction de Millionnaire*.

Sodome et Gomorrhe.

Par ordre de la Censure le film *Sodome et Gomorrhe* acquis par les Etablissements Ch. Bancarel, Concessionnaires de l'Union-Eclair, sortira sous le titre de : *Le Sixième Commandement*, « Luxurieux point ne seras ».

Peu mais bien.

Fidèle à sa promesse, Rosenvaig Univers Location, nous informe qu'il vient de s'assurer les droits d'exploitation pour France et Belgique, ainsi que la vente pour le monde entier de toute la nouvelle production du célèbre Albertini qui dépasse de loin tout ce qui a pu être fait à ce jour comme audace, tant en Europe qu'en Amérique.

Jamais un homme n'a réalisé les acrobaties vertigineuses, que l'on verra dans ce film sensationnel. Jamais un homme n'a défié à ce point la Mort. On reste confondu devant tant d'audace.

Toutes demandes doivent être adressées à Rosenvaig Univers Location, 4, boulevard Saint-Martin, Paris.

Présentation spéciale.

La Direction du Comptoir Ciné-Location Gaumont a l'honneur d'informer MM. les Directeurs qu'une présentation spéciale et privée aura lieu le samedi 13 janvier, au Gaumont Palace, à 14 h. 30 (Ouverture des portes à 13 h. 45).

Au programme :

Prologue et première époque de *L'Affaire du Courrier de Lyon.*

Chronique en trois époques par Léon Poirier.

Documentation extraite des dossiers du Palais de Justice et des Œuvres de MM. Maxime Valloris et Marc Mario.

Interprètes principaux : M. Roger Karl ; Mmes Laurence Myrga, Suzanne Bianchetti, Blanche Montel et M. Mendaille.

La carte d'invitation spéciale sera rigoureusement exigée. Prière d'adresser toutes demandes à M. le Directeur du Comptoir Ciné-Location, 28, rue des Alouettes.

Les débats cinématographiques du Faubourg.

Le Club du Faubourg, dont les séances publiques, ont lieu tous les samedis à 14 heures, au théâtre du Château-d'Eau et tous les jeudis, à 20 h. 30, au théâtre de la Fourmi, 10, boulevard Barbès, organise une série de débats des plus intéressants sur les questions cinématographiques. Samedi 6 janvier : *Le Cinéma et la Censure. L'Affaire de la Du Barry. Les films allemands peuvent-ils être projetés en France ?* avec M. Charles Bernard, député de Paris, et de nombreux contradicteurs. Puis : *La Beauté à l'Ecran*, par M. Abel Gance, et débat sur la *Roue*. La critique parlée des meilleurs films, etc. Metteurs en scène, cinéastes, artistes, directeurs désireux de prendre la parole sont priés de s'adresser à notre confrère M. Léo Poldès, secrétariat du *Faubourg*, 38, rue de Moscou. Central 34-22.

Nos Collaborateurs.

Nos lecteurs se souviennent certainement des articles techniques et critiques de M. Yan B. Dyl, paru dans *Le Courrier Cinématographique.*

Nous avons le plaisir d'annoncer la reprise de collaboration de notre ami Dyl qui, en outre de notes et d'idées nouvelles, assurera avec MM. Achard et Nardy le service de nos compte-rendus.

Chambre Syndicale Française de la Cinématographie.

La Chambre Syndicale de la Cinématographie porte à la connaissance des intéressés, qu'elle vient d'obtenir l'admission temporaire des films étrangers.

A la suite de l'accord intervenu entre la Chambre Syndicale et la Chambre de Commerce de Paris, il vient d'être créé, dans les Entrepôts mêmes de la rue de la Douane, une salle de projection où il sera possible d'examiner à l'écran, les films importés, sans qu'il soit nécessaire de payer les droits de douane au cas où les films ne plairaient pas aux acheteurs.

Pour tout renseignement concernant le fonctionnement de cette salle, prière de s'adresser au Secrétariat de la Chambre Syndicale de la Cinématographie, 325, rue Saint-Martin (Téléphone : Archives 56-15).

A Lyon.

Nous apprenons, qu'il s'est ouvert, dans cette ville, une nouvelle firme, qui sous la dénomination de « Docks Artistiques » Etablissements Fourel et Cie, vend tout ce qui peut toucher au spectacle, cinématographe et à l'électricité.

Cette maison, située en plein centre de Lyon, 2, rue Stella angle de la Place de la République, est appelée à rendre de grands services, aux Directeurs de province, qui seront assurés, de trouver dans cet établissement, tout ce qui peut leur être utile, pour les besoins de leur exploitation.

L'entrée des magasins, est absolument libre, et l'on peut assister en permanence, à la démonstration de tous les appareils, notamment de la nouvelle lampe à miroir parabolique, faisant une économie de 80 0/0 sur le courant.

Nous souhaitons bonne chance, aux organisateurs qui ont enfin créé à Lyon, une maison, comme il n'en existait pas en province,

La Propagande par le fait.

Pour compléter un travail de recensement que nous terminons au *Courrier*, nous prions instamment nos lecteurs de nous signaler les fermetures de Cinémas qui se sont produites en 1922 dans leur région.

Il s'agit de dresser un document que nous enverrons à tous les parlementaires pour bien leur montrer, non pas la gloire du Cinéma, mais sa misère.

Nous ne pouvons plus payer les Taxes. Prouvons-le.

Concerts Pasdeloup.

Théâtre des Champs-Elysées. — Samedi 30 et dimanche 31 décembre 1922, à 3 heures, 339e et 340e Concerts hors série, avec le concours de Mme G. Wybauw-Detilleux, Cantatrice du Théâtre de la Monnaie, Soliste des Concerts du Conservatoire de Bruxelles.

WAGNER

1) *Le Vaisseau Fantôme.* — Ouverture.
2) *Parsifal.* — Prélude.
3) *a Lohengrin.* — Rêve d'Elsa.
   b Tanhaüser. — Air d'entrée d'Elisabeth.

Mme WYBAUW-DETILLEUX

4) *Lohengrin.* — Prélude.
5) *Tannhaüser.* — Ouverture.
6) *Les Maîtres Chanteurs.* — Ouverture.
7) *Tristan et Yseult.* — *a*) Prélude du 3e acte.
   b) Prélude et Mort d'Yseult.

Cor Anglais : M. Jules Bouillon.
Yseult : Mme Wybauw-Detilleux.
Les Concerts seront dirigés par Rhené-Baton.

On tourne à Nice.

Les studios de la route de Turin à Nice sont en plein travail. On tourne *L'Enigme du Mont-Agel*, scénario dramatique de MM. Machin et Henri Wulschléger. L'interprétation en a été confiée aux excellents acteurs MM. Dalsace, Volnys, Monfils, Walter, à l'exquise Josila, à la charmante Maud Richard et à Mme Térof-Clairval- Un rôle d'enfant sera tenu par le petit Claude.

Mais le rôle principal sera tenu par un personnage peu ordinaire, c'est Auguste, un merveilleux chimpanzé dressé par M. Machin, qui sera la clef de *L'Enigme du Mont-Agel.* Auguste a déjà fait ses preuves en jouant dans *Bêtes... comme les hommes*, l'amusante parodie de MM. Machin et Wulschléger, interprétée par des animaux et que l'on peut voir actuellement à Marivaux où il passe en exclusivité.

Films disparus.

Les deux films *Charlot se lance* et *Charlot et ses rivaux* ont été loués par la maison Hahn et Cie, l'un le 31 mars, l'autre le 3 avril 1922 à l'Odéon-Palace-Strasbourg. On ne les a jamais retrouvés.

La maison Hahn et Cie serait reconnaissante à qui pourrait donner des renseignements sur ces deux films.

Une fable qu'on récite à mi-voix dans les studios.

Sans peur de se casser le cou,
Par le trou béant d'un égoût
Un monsieur glissait l'autre nuit.
La foule que plus rien n'étonne
Passait.
C'était
D...... B...... en personne
Qui venait de rentrer chez lui.

LE TAM-TAM.

PETITES NOUVELLES

M. Gomez, le sympathique Agent à Bruxelles des Etablissements Louis Aubert était cette semaine de passage à Paris.

MM. Fouquet et Guilhamou quittent le journal *Le Cinéma* à la date du 1er janvier 1923. Nos confrères sont depuis un mois démissionnaires des fonctions qu'ils remplissaient à ce journal.

L'OPÉRATEUR.

BIBLIOGRAPHIE

Vient de paraître :

Le Bossu, par Paul Féval.

C'est le plus triomphant des romans historiques de cape et d'épée.

Qui de nous n'a entendu parler du Petit Parisien Lagardère, abandonnant tous les brillants espoirs de sa fougueuse jeunesse pour sauver la fille de Nevers et pour venger la mort de ce dernier. Luttant seul, tout seul, contre les puissants et contre les spadassins, sous la forme d'un petit bossu, se faisant le familier de Gonzague le plus acharné de ses ennemis; surmontant tous les obstacles, bravant tous les périls.

Lagardère résume toute la noblesse, toute la grandeur d'âme, tout le courage des héros de notre histoire. C'est le prototype de notre héroïsme national.

Les amateurs d'impression soignée seront contents, *Le Bossu* reparaît enfin en une élégante édition sous couverture illustrée par Maurice Leloir.

Prix : 3 francs.

JEAN RENAUD.

Le Bossu : Livre deuxième, chapitre III, *Les Chevauchées de Lagardère*, par Paul Féval fils.

Voici la suite du *Bossu*, le plus triomphant des romans historiques de cape et d'épée.

Avec un don d'imagination fantastique et son inépuisable verve, M. Paul Féval fils entreprend de nous conter ce qu'il advint de Lagardère, le héros légendaire, prototype plus vivant que jamais des vertus chevaleresques et qui ne saurait renoncer à ses grands desseins. Nous le suivons jusqu'en Espagne, à travers les Gorges de Pena del Cid, poursuivant sans relâche Gonzague, le ravisseur d'Aurore et de Flore qu'il entend châtier... Poursuite dramatique, se déroulant parmi d'étonnantes péripéties qui enchanteront, par l'imprévu et la variété, les amateurs passionnés des aventures romanesques et jusqu'aux paisibles bourgeois — s'il en est encore — dont l'imagination se plaît à contempler, de loin, les destinées orageuses, les héros magnanimes qui ne se lassent pas de vivre dangereusement.

Prix : 3 francs. Librairie Ollendorff.

PAUL BRULAT.

La Louve, par Paul Féval.

... Des luttes, des aventures sombres, de la fierté sauvage, une énergie d'idéal constituant sa force, telle est *La Louve !* Mystérieuse et puissante, elle veille sur la famille de Rohan, comme celle de Remus et Romulus, sur la Ville Eternelle ; elle protège, jusqu'à l'adolescence, les deux beaux enfants qui sauveront peut-être le nom de l'antique famille, comme les mamelles de l'*Autre* gardaient de la mort, les Demi-Dieux qui portaient en eux l'Empire du Monde.

Rohan ne meurt pas ! — Mais son sort peut être incertain longtemps, sa tête branlante et menacée, quand l'orgueil et la foi sont en révolte, quand une femme seule demeure, pour sauver le passé et l'avenir d'une famille ! Cette femme, c'est la belle, la douce Valentine de Rohan. Celle qu'on aime dès qu'on l'approche ; celle qui mène, par sa seule énergie, les farouches Bretons de l'argouat ; qui domine par sa beauté les raffinés de la Régence, et qui a pour elle, par sa grandeur d'âme, tous ceux dont l'âme est belle et pure.

Ce livre, dans un souffle puissant, nous transporte loin des médiocrités présentes, vers les aventures d'amour et d'épée, où nous nous plairons toujours. Il nous retient ; — on l'a trop tôt fini !

J. JANIN.

Lagardère ! par Paul Féval.

Lagardère ! — Quel nom ! Sa sonorité de coup de clairon répond bien à l'homme qui le porta, et dont Paul Féval nous a conté l'immortelle aventure. Spirituel et hardi, malin et madré mieux qu'un d'Artagnan, le chevalier de Lagardère est plus près de l'âme des foules, parce qu'il est en même temps un sentimental. Son histoire, c'est une histoire d'amour, son dévouement, tout d'abord uniquement chevaleresque, ne prend toute sa force que lorsqu'il devient dévouement d'amour : et tous les lecteurs, par la magie de Paul Féval, souffrent, vibrent, aiment en Lagardère.

C'est pourquoi dans cette épopée héroïque et amoureuse d'un chevaleresque enfant de Paris déguisé en *Bossu*, le tome deuxième, qui porte pour titre ce nom vibrant : *Lagardère !* est peut-être le plus captivant. Le héros est en face du traître : c'est ici que le drame

se noue, et l'émotion romanesque y est poussée au plus haut point.

Il faut remercier la librairie Ollendorff qui, malgré le cher papier, nous donne, pour pas cher, — trois francs, — une nouvelle et jolie édition de *Lagardère !*

Mais quand *Le Bossu* aura vaincu, va-t-il en rester là ? J'imagine qu'il a d'autres aventures à nous conter, et Paul Féval fils se doit de nous les donner.

Librairie Ollendorff.

CHARLES DE ROUVRE.

Valentine de Rohan, par Paul Féval.

Valentine de Rohan (La Louve), nous transporte dans une époque mouvementée, fabuleuse et vivante par ses périls journaliers, ses intrigues de parti et le mystérieux attrait du sol des menhirs.

Ce roman historique, comparable aux œuvres d'Alexandre Dumas et du romancier anglais James, est d'un intérêt palpitant de la première à la dernière page : la trame de l'œuvre vous entraîne dans des labyrinthes sur terre ou dans des cavernes inférieures sans issue, vous tremblez avec ses personnages, puis respirez lorsque, miraculeusement, les portes invisibles grincent, le héros passe, tout se dénoue.

L'auteur, le célèbre Paul Féval a pénétré mieux que personne l'âme de l'Armorique : la fidélité à toute épreuve de ses enfants aux noms qui leur sont chers, sa vaillance, son énergie et son endurance ; qualités ressorties, pendant la guerre, d'une façon si héroïque.

Le caractère national n'a pas changé, tel il était sous le Régent, tel il est aujourd'hui. L'esprit d'indépendance de la race armoricaine est solide.

Valentine de Rohan (*La Louve*) est la brillante image de la merveilleuse épopée de l'époque, récit fantastique émaillé d'aventures successives et roman d'actualité par l'analyse si fine des caractères une œuvre particulièrement savoureuse.

Ces Celtes, comme leurs rochers battus par les vagues, blanchis par l'écume, verdis par le varech, restent immuables ; ils sont Français pour défendre la patrie, mais, Bretons toujours !

Librairie Ollendorff.

DUCHESSE DE ROHAN douairière.

Tous les volumes font partie de la nouvelle édition entièrement recomposée avec couverture illustrée des œuvres complètes de Paul Féval.

Va paraitre :

Index complet des journaux et revues du monde entier édités en langue française, avec mention des critiques littéraires, dramatiques, d'art suivi, de la liste des agences de presse et d'information par la Direction du Bureau International des Coupures de journaux. Prix du volume : 5 francs.

S'adresser à B. Thezardon, l'agent exclusif pour la France, 4, rue Lamartine, Paris (9e).

Le " Courrier " Financier

Selon nos prévisions, le marché fait preuve d'une réelle fermeté, et contrairement à ce que certains professionnels faisaient entrevoir, la fin d'année promet d'être un véritable succès pour les acheteurs. Détail savoureux : on n'avait pas enregistré semblable activité et fermeté à la bourse de New-York, en fin d'année, depuis quelques vingt ans. Voilà de quoi faire réfléchir les vendeurs attardés...

L'année 1923 s'annonce donc sous de très heureux auspices. Il va y avoir beaucoup d'argent à remployer : loyers, coupons, etc... et l'on peut, sans crainte de se tromper, envisager la généralisation du mouvement de hausse qui, pour l'instant, ne profite encore qu'à quelques compartiments, Il y a bien la nouvelle conférence qui doit s'ouvrir le 2 janvier et que les pessimistes brandissent comme un épouvantail, mais, bah ! tout cela s'arrangera une fois de plus.

Peu d'animation aux rentes françaises. L'annonce d'une prochaine émission du Crédit National provoque des réalisations.

Les banques sont peu actives et ne varient guère.

Vive hausse des cuprifères sous la conduite du Rio-tinto, qui s'adjuge encore 150 frs de hausse aux environs de 2.150 frs. On signale des achats de primes en Boléo.

Exception faite des pétroles Debrowa qui fléchissent d'une cinquantaine de francs, les pétrolifères sont très recherchés, notamment le Royal Dutch. Ce groupe est à surveiller.

Aux valeurs de cinéma, le Pathé reste en vedette, et passe de 619 à 657 ; nous pensons que la hausse n'est pas finie.

Meilleure tenue des mines d'or; fermeté de la De Beers.

Aux valeurs russes, on remarque de gros achats en primes sur le Naphte, ce qui ferait croire à un déclanchement rapide du mouvement en avant.

RAYMOND BOULIÈRE.

LES VALEURS DE CINÉMA

	Cours du 19 Décembre	Cours du 26 Décembre
Pathé-Cinéma	612 »	657 »
Continsouza	120 »	119 »
Cinéma Exploitation	326 »	312 »
Cinéma Omnia	49 »	50 »
Cinémas Modernes, act	125 »	125 »
— — part	34 25	32 25
Cinémas Eclipse, act.	15 50	15 50
— — part	20 50	20 50
Pathé-Consortium-Cinéma, part	130 50	130 50

Formation de Sociétés

Suivant acte s. s. p. en date du 15 décembre 1922, la Société des Films Mors a été fondée. Objet : Cinématographe. Siège social : 66, rue de la Chaussée-d'Antin. Capital : 750.000 fr.

(T. S. S. 21 décembre 1922.

Les Avant-Premières

Présentations du Samedi 23 Décembre 1922

Cinématographes Harry

Une belle chambrée assistait à la projection du programme présenté par cette firme entre toutes appréciée.

*
* *

L'Insoumise — tel est le titre du film présenté — est le roman de bien des jeunes filles actuelles, qu'elles soient américaines ou non. De nos jours, toutes les jeunes filles se disent « modernes », et tous leurs efforts tendent, sinon à l'être, du moins à le paraître, ce qui comporte pas mal d'écueils et d'inconvénients.

Vouloir s'affranchir de la morale un peu surannée du bon vieux temps pour vivre sa vie sans se soucier du « qu'en dira-t-on », semble la chose la plus facile du monde : l'expérience a prouvé, à beaucoup d'entre nous, qu'elle est la plus malaisée qui soit.

C'est ce que tend à nous faire comprendre l'adaptation cinématographique du roman de Cosmo Hamilton.

Donc, Lucy Gordon, pensionnaire indisciplinée d'un vénérable couvent de l'Etat de Michigan, jette le trouble parmi ses compagnes.

Rien ne pouvant dompter sa turbulence, ni la douceur, ni la rigueur, une sanction suprême est prise contre elle : elle est renvoyée chez ses grands-parents qui habitent le vieux manoir de Bledrock, austère et froide demeure seigneuriale de la Sierra Nevada.

Après avoir affronté les dures et longues luttes de la vie, les grands-parents de Lucy, devenus d'un rigorisme exagéré et se tenant éloignés du monde, font à leur petite-fille une réception dénuée d'amitié ; les reproches cruels, sévères et nombreux ne lui sont pas épargnés !

Tenter d'enfermer constamment une jeunesse dans une maison ayant toute l'apparence d'une prison, alors qu'elle rêve au palais des mille et une nuits et à la liberté, est aussi impossible que de vouloir capter la foudre ou le rêve ; et Lucy ne fut pas longue à le prouver à ses parents.

Dès le lendemain, à l'aurore, elle s'en fut dans la campagne et fit la rencontre d'un jeune clubman new-yorkais, George Jameson, qui, fatigué des plaisirs factices de la vie mondaine de la grande ville, était venu passer l'hiver à la campagne.

Encouragée par l'accueil aimable du jeune homme, Lucy, rabrouée par ses grands-parents, ne tarda pas à lui faire ses confidences et à lui avouer qu'elle souhaitait rencontrer un foyer plus hospitalier que le leur.

Après de nouvelles remontrances, le soir même, Lucy s'enfuit du château et vient demander l'hospitalité à son nouvel ami.

Installation provisoire, aussi confortable que possible et, dès le lendemain, départ pour New-York, selon le désir de Lucy.

George ne semble pas avoir les idées aussi modernes que cette jeune émancipée, car il refuse de partager son appartement avec elle ; en galant homme, déjà épris, il le lui offre mais va, avec ostentation, vivre à l'hôtel, son grand souci est de ne pas compromettre celle qu'il aime.

Et c'est bientôt l'union de l'*Amour* et de l'*Amitié*, car Lucy aime, avant tout, l'*Indépendance*.

Devenue Mme Jameson, Lucy se lance dans la vie mondaine avec frénésie.

Ne songeant qu'à s'amuser, ne dédaignant pas de flirter, elle obtient un réel succès.

George s'aperçoit vite combien il s'est trompé !

Il croyait épouser une femme aimante, dévouée, désireuse de se plaire en sa maison ; chaque jour il souffre davantage en constatant que Lucy ne s'est mariée que pour jouir d'une plus grande liberté.

Les mois s'écoulent sans apporter de changement à leur situation, sauf que Lucy a comme flirt officiel William Barklay, jeune viveur, considérant la vie comme un perpétuel amusement, et que George envisage le divorce, car le scandale est imminent.

Amoureux fou de Lucy, William l'emmène un soir dans un lieu de plaisir où George se trouve lui-même avec quelques amis.

Agacé par les extravagances de sa femme, il se fâche et lui ordonne de rentrer chez eux.

Prévoyant une scène de ménage, Lucy, pour s'y soustraire, s'enfuit avec William, dans l'auto de ce dernier.

En cours de route, la voiture est renversée par un camion et Lucy, blessée, s'évanouit.

Elle rêve qu'elle est enlevée par William Barklay qui la transporte à bord de son yacht dans le but de la séparer de son mari. S'apercevant que le bateau quitte son attache, elle veut le quitter ; mais au cours de la lutte qu'elle soutient contre les tentatives amoureuses de William, le yacht entre en collision avec un steamer et coule !

A ce moment, le rêve s'efface et fait place à la réalité...

Lucy se trouve dans un lit d'hôpital : George est à son chevet, il lui raconte qu'elle a divagué sous l'empire d'un violent délire produit par l'accident d'automobile dont elle avait été victime en quittant le dancing. Il sait qu'elle ne l'a pas trompé ; il lui pardonne, car il l'aime toujours.

Lucy reconnaît la fausseté de ses idées et demande pardon à son mari, lui jurant qu'à l'avenir elle réparera ses torts envers lui en devenant la plus fidèle des épouses.

Et qui dit « fidèle » dit « soumise ». L'Insoumise a donc vécu.

*
* *

Ainsi qu'on vient de le lire, la situation exposée dans ce film est fréquente, de plus en plus fréquente, contrairement à celle de *L'Insoumise* que M. Pierre Frondaie présente en une pièce dont le succès est grand.

L'Insoumise, de M. Frondaie, est un cas particulier ; celui du film projeté par les soins des Cinématographes Harry, est général.

Il y a donc grandes chances qu'il intéressera tout le monde, car nous connaissons tous une Lucy Gordon.

Malheureusement tous les fiancés, tous les maris, ne sont pas des George Jameson, et il y a dans le Monde, beaucoup de William Barklay !

Ralph Ince a mis ce film en scène avec un goût particulier, beaucoup de soin, un sens de la visualisation qui fut remarqué et très applaudi, notamment dans la scène du yacht, de son départ et de sa submersion.

Miss Elaine Hammerstein est la vedette de ce film : elle y montre le talent nécessaire pour conduire cette œuvre au succès durable ; les artistes qui l'entourent font preuve d'intelligence et constituent un ensemble très intéressant.

Et si dans *L'Insoumise* il est, pour les ultra-modernes, quelques dures vérités, elles sont si joliment dites que si quelques-unes s'en plaignent, beaucoup s'en délectent.

Ce sera une raison de plus de succès.

*
* *

Le Stratagème (film américain).

Une scène comique dans laquelle les situations — pas toujours nouvelles, bien sûr ! — sont bien amenées et présentées avec belle humeur.

Les détails sont amusants, et je constate que *Le Stratagème* a beaucoup plu.

Les jolis villages d'Alsace (film français).

Un beau film documentaire qui, pour bien des raisons, aura en France un gros succès, et partout ailleurs celui que méritent de beaux sites photographiés avec soin et présentés avec goût.

Présentation du Jeudi 14 Décembre 1922

Films J. B.

Puissance (Film allemand).

Ciné-tragédie ou scénario original, à la mise en scène expressionniste genre « Caligari », sans rien toutefois de macabre. Excellente photo. Emile Jannings s'y montre une fois de plus un interprète remarquable.

Présentation du Mardi 26 Décembre 1922

Agence Générale Cinématographique

Les Pêcheurs de mines dans les Mers polaires. Film d'une documentation aussi curieuse qu'intéressante et *La Terre trembla* (film allemand).

Beau drame, bonne interprétation, développement fait avec soin.

Boubouroche (film français).

Excellente réalisation de l'œuvre de Courteline, belle tenue d'ensemble.

Comptoir Ciné-Location-Gaumont

La Forêt en feu, adaptation cinégraphique du roman de P. C. Curwood, *The Nomad* et *The North*, interprété par Lon Chaney et Betty Blythe ont été projetés à la présentation du Comptoir Ciné-Location-Gaumont (film américain).

Un accueil très favorable a été fait à ces deux films.

Présentations du Mercredi 27 Décembre 1922

Universal Film Mfg Co

Le Phare (film américain).

Bonne comédie dramatique ; quelques scènes sont particulièrement bien soignées.

Mors... le (film américain).

Scène fort amusante, mise en scène bien réglée. La vedette est l'ami Brownie, le chien merveilleux : ce qualificatif est mérité.

Union-Eclair

Eclair-Journal.

Actualités du monde entier.

Etablissements L. Aubert

La Dame de Montsoreau (film français).

Très gros succès remporté par ce film projeté en partie, au cours d'une présentation particulière. Les scènes les plus intéressantes, les vedettes aimées du public, ont été applaudies comme elles le méritaient.

La Dame de Montsoreau fait grand honneur à tous ceux qui contribuèrent à sa réalisation, et c'est pour la marque Aubert, une belle édition parmi tant d'autres.

DES ANGLES.

LES PRÉSENTATIONS

Salons des Visions Cinégraphiques du Gaumont-Palace, 3, rue Caulaincourt

Comptoir-Ciné-Location Gaumont

28, rue des Alouettes — Tél. Nord 51 13

Présentation du Mardi 2 Janvier 1923, à 14 h. 30

Livrable le 6 Janvier 1925

Gaumont-Actualités n° 1............................ 200

Livrables le 23 Février 1923

UNION-CINÉMATOGRAPHIQUE-ITALIENNE. — Contrôlé en France par Gaumont. — *La Douloureuse*, adaptation cinégraphique de la comédie de Maurice Donnay. 1 affiche 150/220, 1 jeu de photos 18/24............... 1.500

PARAMOUNT-PICTURES. — Exclusivité Gaumont. — *La Femme aux deux Visages*, comédie dramatique interprétée par Ethel Clayton, 1 affiche 150/220, 1 affiche 110/150, 1 jeu de photos 18/24........................ 1.300

Palais de la Mutualité, 325, rue Saint-Martin

Pathé-Consortium-Cinéma

Service de Location : 67, faubourg Saint-Martin — Tél. Nord 68-58

Présentation du Mercredi 3 Janvier 1923, à 9 h. 30

PATHÉ-CONSORTIUM-CINÉMA. — *Vidocq*, film en 10 épisodes d'après le roman de M. Arthur Bernède, direction artistique de Louis Nalpas, mise en scène de Jean Kemm avec la collaboration de Mme Henriette Kemm, film de la Société des Ciné-romans. Affiches, brochures, photos. Publié par *Le Petit Parisien*,

Livrable le 23 Février 1923

1er épisode : *L'évasion*........................ 1.600

Livrable le 2 Mars 1923

2e épisode : *Manon la blonde*........................ 900

Livrable le 9 Mars 1923

3e épisode : *La Truite qui file*........................ 600

Livrable le 2 Mars 1923

PATHÉ-CONSORTIUM-CINEMA. — *Chalumeau chez le Couturier*, mise en scène de MM. J. Monca et J. Hémard, scénario de M. H. Pellier. Affiches.................. 520

Livrable le 23 Février 1923

PATHE-CONSORTIUM-CINEMA. — *Pathé-Revue n° 8 1923*, documentaire. 1 Affiche Générale 120/160..... Environ 220

PATHÉ-CONSORTIUM-CINÉMA. — *Pathé-Journal*, actualités mondiales. 1 affiche générale 120/160..................

Palais de la Mutualité, 325, rue Saint-Martin

Universal-Film

12, rue de la Tour des Dames

Présentation du Mercredi 3 Janvier, à 2 h. 30 (rez-de-chaussée)

JEWEL. — *Viviane*, drame en 5 parties interprété par la grande tragédienne Priscilla Déan.................... 1.500

CENTURY. — *Cœur de pompier*, comique interprété par Lee Moran.................................. Environ 500

Palais de la Mutualité, 325, rue Saint-Martin

Maison L. Van Goitsenhoven

16, Rue Chauveau-Lagarde

Présentation du Mercredi 3 Janvier, à 4 h. 1/4 (rez-de-chaussée)

TRIANGLE. — *Prisonnière de l'Amour*, comédie dramatique en 6 parties interprétée par la délicieuse vedette Olive Thomas. 3 affiches et photos.................. 1.800

TRIANGLE. — *Au repos des Marins*, comédie comique Keystone.. 700

Palais de la Mutualité, 325, rue Saint-Martin

Union-Eclair-Location

12, Rue Gaillon.

Présentation du Mercredi 3 Janvier 1923, à 4 h. (rez-de-Chaussée)

Éclair-Journal, actualités du monde entier.............

Palais de la Mutualité, 325, rue Saint-Martin

Compagnie Vitagraph

25, rue de l'Echiquier. Tél. Louvre 43-07

Présentation du Mercredi 3 Janvier, à 2 h. (1er étage)

Elevage des alligators en Californie, documentaire...... 200

FERT. — *L'Article IV*, comédie avec Maria Jacobini. 1 affiche................................ Environ 1.500

RICHTER-FILM. — *L'Héroïne de la Rivièra*, ciné-roman. 2 affiches. 7e et 8e épisodes.................. Environ 1.200

Palais de la Mutualité, 325, rue Saint-Martin.

Phocéa Location

8, rue de la Michodière.

Présentation du Mercredi 3 Janvier 1923, à 3 h. 50 (1er étage)

LOMBARDO. — *Le Chat noir*, grande scène dramatique interprétée par Ch. Krauss et Marise Dauvray........ 1.400

PHOCÉA. — *Visite aux céramiques Back*, documentaire.. 100

Salle Marivaux, 15, boulevard des Italiens

Société Anonyme Française des Films Paramount

63, Avenue des Champ-Élysées

Présentation du Jeudi 4 Janvier, à 10 heures

Livrables le 23 Janvier 1922

PARAMOUNT. — *Le droit chemin*, comédie d'aventures, production Cosmopolitan, interprétée par Matt Moore et Gladys Leslie............................ 1.475

PARAMOUNT. — *Le Triomphe*, aventure sportive interprétée par Charles Ray.......................... 1.550

PARAMOUNT. — *Paramount-Magazine n° 71*, documentaire. 150

Artistic-Cinéma, 61, rue de Douai

Films Erka

38 *bis*, avenue de la République Tél. : Roquette 46-18 46-49 46 91

Présentation du Samedi 6 Janvier 1923, à 14 h 30

ERKA. — *Album documentaire Erka*, les insectes aquatiques.......................... Environ 150

GOLDWYN. — *Le crime de Roger Sanders*, grande comédie interprétée par Cullen Landis, Pasty Ruth Miller. Affiches, photos, clichés.................... Environ 1.450

GOLDWYN. — *L'Enchanteresse*, comédie dramatique avec Elliot Dexter, Claire Windsor. Affiches. photos, clichés. 1.250

Gaumont-Palace, Place Clichy

Établissements Gaumont

Présentation du Samedi 6 Janvier 1923, à 14 h. 30

FILM GAUMONT. — *Le Taxi 313×7*, d'après la nouvelle de M. Léonnec, mise en scène de Pierre Colombier......

FILM GAUMONT. — Série PAX. — *L'Insigne mystérieux*, d'après le récit de G. Lenôtre, mise en scène de Henri Desfontaines.................................

- Petites - Annonces 1 FRANC la ligne

DEMANDES D'EMPLOIS

OPÉRATEUR de prise de vues avec les meilleures réf. matériel complet et moderne cherche travail. Ecrire M. U. au *Courrier*. (51-52)

DIRECTEUR de Cinéma demande gérance d'un établissement dans toute ville de France à l'exception de Marseille. Accepterait également place d'opérateur. Ecrire L. F. au *Courrier*. (52)

ACHAT ET VENTE DE MATÉRIEL

PETITES ANNONCES

(Suite.)

ACHAT ET VENTE DE MATÉRIEL

OCCASION A VENDRE : Un Interrupteur à couteau uni-polaire 50 Ampères et un bi-polaire 50 Ampères, Un Ampèremètre 15 Amp. S'adresser au *Courrier.* (32 à...)

A VENDRE appareils syst, Pathé renforcé neuf à 600 fr. — HILBER, Cinématériel, 1, Vieux Marché aux Vins, 1 Strasbourg. (44 à...)

OCCASION : à vendre machine à écrire silencieuse "Noiseless", état de neuf, marche parfaite. S'adresser au *Courrier.* (45 à...)

OCCASION : à vendre : Porte objectif long foyer avec objectif "Hermagis". Porte objectif ordinaire. Un objectif Hermagis 60 %. Un objectif Pathé 25 %. Un objectif Pathé 40 %. S'adresser au *Courrier.* (45 à...)

FILMS en tous genres stock et exclusivité pour amateurs et professionnels BAUDON ST-LO, 345, rue St-Martin. Tél. : Arch. 49-17. (45 à 4)

FAUTEUILS, Strapontins, Bancs, Chaises DÉCORS POUR SCÈNE
Fabrication et prix défiant toute concurrence
DELAPORTE, Constructeur
21, Rue Chevreul, à PANTIN, (Seine)
Tram. : Bobigny-les-Halles et Bobigny-Opéra
Arrêt : au Monument du Pré-Saint-Gervais. (4 à...)

A VENDRE une paire de "*Carter Mallet*". Etat de neuf. S'adresser au *Courrier.* (45 à ..)

MAISON P. BROCHERIOU
Bureaux : 137, rue Lafayette, PARIS
Ateliers et Pemisages
89-91, Avenue Beauséjour, Le PARC St-MAUR
Matériels pour tous spectacles, (cinémas, théâtres, cirques).
Fabrique de Fauteuils et Strapontins, Décors de Théâtre (neufs et occasion). Artistes Décorateurs attachés à la Maison.
Groupes Electrogènes, marque C. L., (les mieux compris pour le Cinéma) de 3 a 15 HP. Demandez Notice. Joindre Timbre. (14 à ..)

Ne traitez rien sans prendre vos renseignements
Spécialité de Sièges à bascule -:- **Sièges à partir de 6 francs**
Groupes Electrogènes, Vente, Achat, Location
GEORGES MARZO, Maison Fondée en 1860
39, Rue des Terres-au-Curé, 9. Villa Nieuport. PARIS-13e (49 à...)

FAUTEUILS ET STRAPONTINS

N'ACHETEZ PAS avant d'avoir consulté.....
FLEURET & LADOUCE
.... à SAINT-DIZIER (Haute-Marne)
Vous trouverez un grand choix de modèles, des prix réduits et une fabrication irréprochable.
Modèles visibles à PARIS, chez Monsieur COCANDEAU, 127, Faub. du Temple. Métro : Belleville. Téléph. : Nord 34-75. (41 à ..)

PRISE DE VUES. Grand choix d'appareils et accessoires pour amateurs et professionnels. Tél. Nord 67-52. 66, rue de Bondy, Paris-10e. (28 à...)

DÉCHETS DE FILMS ACHETÉS par L. SUTTO. 48, boulevard Haussmann, Paris. (45 à...)

ON DEMANDE A ACHETER D'OCCASION un meuble avec tiroirs métalliques pour classer les chassis-adresses des machives dites « Adressographe ». Faire offres au *Courrier.* (47 à...)

OCCASION Fauteuils et Strapontins disponibles. Pierre POSTOLLEC. 66, rue de Bondy, Paris-10e.

GROUPES ÉLECTROGÈNES, parfait état, disponibles. Magasin. **Aster, Ballot, Japy, Masson,** visibles en marche. Pierre POSTOLLEC, 66, rue de Bondy. (48 à...)

OCCASION **Charbons Conradty** 18 × 20 × 150 mm par paire Frs 1,50, livrable seulement par 500 paires.
A. Hilber Cinématériel STRASBOURG.

OCCASION Lampes à arc pour 100 ampères neuf Frs 180, par pièce.
A. Hilber Cinématériel STRASBOURG.

OCCASION Poste Pathé Modèle III état neuf complet Frs 1.000.
A. Hilber Cinématériel STRASBOURG,

OCCASION Appareil Photogr. 10×15 Mentor avec miroir optique Goerz 6 chassis doubles Frs 900.
A. Hilber Cinématériel STRASBOURG. (48 à...

ACHAT ET VENTE DE FONDS

A VENDRE : Etablissement comprenant : **Salle de Spectacle, Grand Café avec Belle Terrasse, Skating ou Dancing, Salle de Cercle,** etc., seul daus sous-préfecture. Excellente affaire susceptible d'être encore améliorée. Ecrire au *Courrier.* (38 à...)

A VENDRE : Cinéma 650 places, avec cour permettant agrandissement ou installation Bar, grande ville du Centre. Affaire à mettre au point. Ecrire au *Courrier.* (38 à...)

24.000 fr. de rapport, absolument net et garanti par long contrat. Exploitation Cinématographique et immeuble à vendre. Ecrire H. LEROUGE au *Courrier.* Joindre timbre pr réponse. (42 à...)

A VENDRE Exploitation Cinématographique comprenant : **Salle de Cinéma et de Théâtre, Salle de Bal, Salle de Conférences, Cercle, Salle de Café,** etc..., le tout sans concurrence petite ville du centre. Excellent rapport sans aléas. Ecrire : H. DUVAL au *Courrier.* Joindre timbre. (42 à..)

JE RECHERCHE CINÉ dans gde ville, province de préfce. Dispose de 200.000. Pas d'agence. Discrétion. Ecrire GEORGES B., Hôtel Bossuet, 6, rue Grenelle, Paris-6e. (52)

DEMANDE DE CAPITAUX

Maison fournitures en gros PHOTOGRAPHIE et Cinéma pl. essor rech. COMMANDITE 50.000 p. extension. Garantie dépass. 150.000. Gros rapport assuré. *Union Foncière,* 6, Bd St-Martin, Paris. (52)

DIVERS

Les Conférences Métapsychiques de Mlle Volf sur Vénus, la planète des Diamants, Saturne et Mercure, sont en vente au *Courrier.* — Prix : 1,50. Par poste : 1,65. (20 à...)

ÉCOLE professionnelle des opérateurs cinématographistes de France. Cours de projection et de prise de vues. Tél. Nord 67-52. 66. rue de Bondy, Paris-10e.

PLACEMENT D'OPÉRATEUR, placement gratuit, charbon pour cinéma extra-lumineux, cours technique supérieur de projection. KINOGRAPH, 31, rue Saint-Antoine, 2 à 7 h. (43 à 1)

OPÉRATEURS
Quelque chose d'intéressant pour vous.
Notice gratis
G. GLORIA, 4, place Saint-François, Nice (50-51-52)

Je disp. matér., cherche assoc. pr expl. ciné ds ville imp. banlieue en étant dépourvue. Ecr. AIMOND, 4, av. Balzac, Enghien, S.-et-O. (52)

— MANUFACTURE DE SIÈGES DE BILLANCOURT —
FAUTEUILS, CHAISES, STRAPONTINS. Décors de Scène
Installation complète de Salle de Spectacle
PRIX DÉFIANT TOUTE CONCURRENCE
Téléph. : *Auteuil 06-36*
4, rue Traversière, à BILLANCOURT (Seine)
Métro jusqu'à Auteuil et Tramway jusqu'à Pont Billancourt.
Demander notre Catalogue Général, envoyé franco sur demande. (48 à ..)

Il n'est pas envoyé de numéros justificatifs pour les petites annonces.

Le Gérant : Charles Le Fraper.

Imp. du COURRIER, 26, Rue du Delta — Tél. : Trud. 28-07

Sponsored by the University of Wisconsin-Madison Center for Interdisciplinary French Studies, the French Embassy, and the ACLS Digital Extension Grant, “Globalizing and Enhancing the Media History Digital Library” (2020-2022)

